

LIBÉRÉS
DES MATHÉMATIQUES
SAVOIR ENFIN
CE QU'EST CET UNIVERS
ET
CE QUE NOUS AVONS À Y FAIRE

Ne soupçonnant pas la simplicité fondamentale de l'univers, trompés par son effarante complexité de surface, des scientifiques, il y a plus d'un siècle, se sont réfugiés en ces mathématiques qui déjà permettaient de le contrer, de le circonvenir et de le manipuler le moins péniblement possible, pensant grâce à elles pouvoir le démasquer.

Malheureusement, ces séduisants outils, abstraits, ont rendus complètement aveugles ceux qui les prenaient pour outils de Recherche, les empêchant de comprendre, de "voir", ce qu'était physiquement, réellement, concrètement, simplement l'univers.

Page 65, le chapitre "Ce qu'est la lumière" expose la succession des incompréhensions qui ont amenés ces scientifiques à inventer une physique "mathématique", puis une physique "relativiste" et enfin une physique "quantique", après avoir abandonné la Physique tout simplement "physique", naturellement, simplement et entièrement explicative.

LIBÉRÉS DES MATHÉMATIQUES
SAVOIR ENFIN
CE QU'EST CET UNIVERS
ET
CE QUE NOUS AVONS À Y FAIRE

C 2007

Tous droits réservés.

SOMMAIRE

Redécouverte de ce qu'est cet univers	9
Il y a plus de cent quarante ans	11
De la nuisance des mathématiques dans la recherche	15
Les mathématiques ne sont pas la Physique, qui elle par exemple, fait enfin savoir ce qu'est cette contradictoire pesanteur	19

Ce qu'est cet univers physiquement

Les particules qui le constituent	23
Noms de ces particules	27
Propriété fondamentale de ces particules	29

Etat de ces particules	31
Un univers infini ou fini ?	33
Activité des éthè- rons et des atomes	35
L'énergie de cet univers	37
Ce dont dépend l'énergie de cet univers	39
Ce dont dépend l'énergie du soleil	41
Tailles respectives des éthèrons et des atomes	43
Ce qui constitue la terre*	45
Ce que sont les molécules	47
Les mathématiques laissant les mathématiciens aveugles	51

* Pas plus de majuscule à terre qu'à univers, ce ne sont pas du tout "Notre Mère", "Notre Père". Derrière toutes leurs far- mineuses merveilles, souffrances, agonies et mort pour tous les Etres Vivants.

Le phénomène de résonance	59
Récapitulé des caractéristiques des particules qui peuvent faire ou ne plus faire cet univers	61
Ce qu'est la lumière	65
Ce qu'est l'électricité	75
Ce qu'est l'électromagnétisme	79
L'énergie électrique indépendante de tout	83
L'énergie atomique inoffensive et inépuisable	91
Pourquoi ce que l'on croyait de la matière ne pouvait permettre de découvrir cette énergie ato- mique inoffensive et inépuisable	95
Ce qu'est cet univers pour nous tous Etres Vivants	
Tout ce que nous pouvons, non pas inventer, mais . . .	99

Déclaration Universelle des Devoirs de l'Etre Humain

Introduction 101

La Déclaration 103

* * *

Redécouverte de ce qu'est cet univers

Fin du siècle dernier, le XX^e, avec pour intérêt le Vol, étaient cherchés dans les fiches de la Bibliothèque Sainte Geneviève, les ouvrages d'un certain Hureau de Villeneuve, apôtre de l'aviation à ses débuts; lors qu'à Hureau Emile, le titre "Le secret de l'univers devant la science officielle", paru en 1905, arrêta, et arrêta au point que Vol et Hureau de Villeneuve étant momentanément oubliés, seul "Le secret de l'univers devant la science officielle" fut commandé.

Dans "Le secret de l'univers devant la science officielle" Emile Hureau disait : "La constitution du monde", l'oeuvre d'un génie colossal méconnu, du XIX^e siècle", puis : "L'hypothèse sensationnelle faite par une Femme de génie, Clémence Royer : les atomes sont doués de compressibilité, d'extensibilité, d'élasticité."

Au mot élasticité : " Mais oui ! Ça y est !! C'est cela !!! Un univers qui fonctionne seul et qui n'arrête pas de fonctionner, c'est un univers élastique !!!! " fut exclamé.

Immédiate recherche dans le fichier de la Bibliothèque Sainte Geneviève. Celle-ci avait Clémence Royer et “La constitution du monde”.

Trois ans plus tard, forte de cette connaissance de l'élasticité des atomes et de toutes les nouvelles observations et découvertes accumulées depuis la disparition de Clémence Royer en 1902, en dépit des mathématicopathes théories officielles actuelles, était enfin donnée l'explication concrète, complète et définitive de ce qu'était réellement, cet univers. Connaissance concrète, complète et définitive qui va permettre de ne plus rien chercher à l'aveuglette et par tâtonnements.

Il y a plus de cent quarante ans,

une Jeune Femme, Clémence Royer donc, dît : “Les hommes n’arrivent pas à percer le mystère de ce monde. A nous femmes d’y arriver.”

Quinze ans plus tard, ce fut chose faite.

Finalement, après vingt cinq ans de plus, en 1900, dans l’introduction de son ouvrage “La constitution du monde”, Clémence Royer nous faisait savoir ce qu’était le mystère de cet univers et tentait ensuite d’expliquer différents phénomènes de celui-ci.

Un an plus tard, début 1902, sans qu’elle ait été prise en considération, elle mourait.

L’ayant ignorée de son vivant, on l’ignorera alors encore plus, toujours plus, et victime d’une mathématicite croissante, d’une abstractionnisme galopante, on devînt le temps passant, de moins en moins capable de pouvoir faire la part des choses parmi les exactitudes et les inexactitudes de “La constitution du monde”, de moins en moins capable, surtout, d’y prendre la clé de cet univers, le mot “élasticité”.

De ces cent ans d’ignorance de Clémence

Royer, il vaudra mieux ne jamais chercher à mesurer les conséquences en temps perdu, efforts superflus, ressources gaspillées, vaines souffrances et agonies accumulées.

Clémence Royer terminait l'introduction de son ouvrage par : "C'est le résultat de ces travaux continués depuis vingt cinq ans dans l'indifférence de nos professeurs officiels, que je résume dans ce livre.

Je n'ai certes pas la prétention d'avoir dit dans cet ouvrage les derniers mots de la science sur les problèmes qui nous entourent, mais j'ai la ferme conviction qu'il va la faire rapidement progresser parmi les générations qui viennent, affranchies des habitudes d'esprit traditionnelles.

Les explications définitives vont être simples, accessibles à toutes les intelligences. La génération prochaine même verra des écoliers de dix ans sourire de leurs aînés qui d'un air grave et profond, déclaraient le mystère insondable ."

La génération prochaine ne vît hélas rien du tout, ni même la suivante, pas plus que la troisième, ni la quatrième, ni la cinquième.

Cadeau de cet univers : pendant près de cent ans, années après années, mois après mois, semaines après semaines, jours après jours, un livre ayant pour titre “La constitution du monde”, était là, immobile, coïncé entre d’autres livres, entièrement disponible à tous ! N’importe qui ouvrait le fichier “Physique”, à l’article “La matière” tombait sur ces simples mots “La constitution du monde”, commandait le livre et une demi-heure plus tard, savait que cet univers n’était qu’élasticité !

Pendant près de cent ans, années après années, mois après mois, semaines après semaines, jours après jours, rien ... rien ... rien ... Et pendant tout ce temps des dizaines, des centaines de chercheurs de se dépenser, de se gaspiller, de s’éreinter, pour finalement s’effondrer usés sans avoir percé le mystère de cet univers.

Heureusement finalement, que Clémence Royer n’a pu subir toutes ces années d’ignominies supplémentaires.

Mais voici donc tout de même, avec cinq générations de retard, ces simples explications définitives, accessibles à toutes les intelligences, qui si elles n’ont pas été données par Clémence Royer, n’en sont pas

moins à jamais les fruits de la découverte par la Femme du mystère de cet univers : son élasticité, c'est à dire l'irresponsabilité de son automatique et aveugle fonctionnement et notre universelle responsabilité.

Clémence Royer fut intelligence, mais malheureusement qu'intelligence, ne répondant pas à la Règle Fondamentale :

Intelligence et Sensibilité, Sensibilité et Intelligence, jamais l'une sans l'autre, jamais l'une plus que l'autre. . . .

De la nuisance des mathématiques dans la recherche

Si les mathématiques, ces abstraits outils, nous sont utiles pour contrer, circonvenir et manipuler cet univers le moins péniblement possible; pour comprendre, pour voir, ce qu'est réellement, concrètement ce dernier, qui n'est en rien abstrait, ils ne nous sont pas inutiles, ils nous sont nuisibles, faisant de nous des aveugles.

Ainsi aujourd'hui, complètement perdus dans abstractions, fictions, aberrations mathématiques, on croit en l'existence de "photons", qui n'existent pas, et l'on ignore toujours ce qu'est la lumière; on croit en l'existence de "gravitons", qui n'existent pas, et l'on ignore toujours ce qu'est la gravitation; on croit en l'existence d'"électrons", qui n'existent pas, et l'on ignore toujours ce qu'est l'électricité; on croit avoir à faire à "Effet Doppler" alors que l'on n'a à faire qu'à altérations de rayonnements et que bien évidemment il n'y a jamais eu d'autres "Big Bang" que "A" ou "H", d'autre "Expansion" que l'ignorance

de certaines têtes (qui le reconnaissent d'elles-mêmes, ne cessant de répéter "Plus nous en savons, moins nous en savons") et d'autres "Trous Noirs", pour le moment*, que l'intérieur de ces mêmes têtes, qui énoncent "Principe d'Incertitude" et "Théorie d'Indétermination", n'effectuant jamais leurs recherches qu'à l'aveuglette et par tâtonnements, sans jamais savoir ce qu'est réellement, concrètement ce qu'elles ont pu observer, systématiquement préoccupées qu'elles sont d'y coller tant bien que mal abstractions numériques et équationnelles.

Elles ne manquèrent pourtant pas de mises en garde, telle celle de Jean d'Alembert par exemple, au XVIII^e siècle : "Trouver d'abord les Principes et y appliquer ensuite

* Le jour où apparaîtra un trou noir, un seul, parce que nous-mêmes, d'autres que nous ailleurs dans cet univers, ou bien tout simplement cet automatique univers lui-même par un automatique "Little Bang" local, aura crevé l'enveloppe qui le maintient sous pression (ce que nous allons voir), ce sera sa fin. L'éclatement de cette baudruche dont tout l'éther (ce dans quoi tout baigne dans cet univers et dont nous allons prendre connaissance), toutes les galaxies, toutes les étoiles, toutes les planètes; bref tous les éthérons (dont nous allons donc prendre connaissance) et tous les atomes se désagglomèreront pour terminer éclatés, déchiquetés, séparés les uns des autres par le vide, inertes et immobiles dans le noir et le silence les plus absolus.

le calcul, voilà deux démarches qu'il ne faut pas intervertir. Et les mathématiciens modernes n'ont pas été assez attentifs sur ce point. C'est le désir de faire usage du calcul qui les dirige dans la recherche des Principes, alors qu'ils devraient d'abord chercher les Principes pour eux-mêmes sans chercher d'avance à les plier de force au calcul. Les mathématiques, qui ne doivent qu'obéir à la Physique, lui commandent !”.

Jean d'Alembert, homme de Sciences et de Lettres, n'eut en mathématiques mêmes, rien à apprendre de ces mathématiciens “modernes” et leur apprît. Malheureusement, pas plus que d'autres avant comme après lui, il ne réussît à leurs faire admettre que les mathématiques ne devaient qu'obéir à la Physique, et le désir de faire usage du calcul ne cessant plus de diriger la recherche des Principes, nous n'avons pu savoir, en 1900, ce que pouvaient être les atomes, que nous exposait donc cette année là Clémence Royer dans l'introduction de son ouvrage “La constitution du monde” en se plaçant sous l'égide de Démocrite. Et huit ans plus tard, ne cherchant finalement plus même à plier de force les Principes au calcul, mais se désintéressant carrément des

Principes pour ne plus s'intéresser qu'au calcul, ces mathématiciens se mirent définitivement dans l'incapacité de découvrir ce qu'était cet univers.

**Les mathématiques ne sont pas
la Physique, qui elle par exem-
ple, fait enfin savoir ce qu'est
cette contradictoire "pesanteur"**

Des mathématiciens physiciant ont donné cette définition de la gravitation $G = m / l^2$: les corps s'"attirent" en proportion directe de leur masse et inverse du "carré" de la distance qui les sépare.

Or, bien qu'on laisse tomber vers la terre dans un espace clos où l'on a fait le vide pour éviter toute action perturbatrice de l'air, de la même hauteur, deux corps de masses pourtant différentes, ces deux corps arrivent ensemble au fond de l'espace clos, contredisant cette définition !

Or encore, bien qu'on laisse tomber vers la terre toujours dans le même espace clos les deux corps précédents, mais le corps de plus grande masse étant maintenant plus éloigné du fond de l'espace clos que celui de masse plus petite de façon à ce que le "carré" de cet éloignement compense leur différence de masses, le corps de plus petite masse arrive au fond de l'espace clos le pre-

mier, les deux corps ayant continuellement conservé l'éloignement qui les séparait, contredisant à nouveau cette définition !

Et pour finir, mais cette fois dans un espace clos dont la base est là au contact de la terre, bien qu'on laisse tomber ces deux corps de la même hauteur et que sur toute la longueur de l'espace clos ces deux corps tombent à l'unisson, arrivés près de la terre, le corps de plus grande masse accélère alors et la touche le premier !

Hormis le dernier cas, la réalité contredit donc cette définition des mathématiciens physiciant, les laissant bien évidemment aveugles et dans une ignorance qu'ils essaient d'occulter par une matheuse pirouette abstraite et inexplicative.

Qu'est-ce alors que cette "pesanteur" ? Qu'est-ce alors que la gravitation ? Non pas mathématiquement, abstraitement, équationnellement; mais physiquement, concrètement, réellement ? Que se trouve-t-il donc en présence réellement, concrètement, physiquement ? Que se passe-t-il donc finalement matériellement (matériellement est le terme exact) ?

Seule la Physique peut répondre.

Comme il existe des individus qui n'ont pas besoin de se "casser la tête" à essayer de comprendre ce que peuvent être structures et fonctionnements des mathématiques, parce que tout simplement, immédiatement, spontanément, sensitivement ils les "voient"; il existe des individus qui n'ont pas plus besoin de se "casser la tête" à essayer de comprendre ce que peuvent être structures et fonctionnements de la matière, parce que tout simplement, immédiatement, spontanément, sensitivement ils les "voient".

Mathématiciens donc, si vous vous hasardez à vous frotter à la matière, ne vous en tenez alors uniquement qu'à exposer le plus précisément et le plus complètement possible ce que vous avez pu observer, sans vous hasarder à émettre quelle qu'explication ni quelle qu'hypothèse que ce soient et les Physiciens eux, donneront explications non hypothétiques, réelles, concrètes, de ce que vous avez pu observer.

Ainsi, de deux corps de masses différentes, chutant à l'unisson vers la terre parce qu'étant dans la même enveloppe d'éthérons (dont nous allons donc prendre connaissance) en diminution de taille vers elle que celle-ci entretient autour d'elle par les

pulsations de ses molécules (tous les corps par les pulsations de leurs molécules, entretiennent autour d'eux une enveloppe d'éthérons en diminution de taille vers eux proportionnelle à leur masse; diminution de taille qui ne peut donc qu'induire une chute vers eux en continuelle accélération), le corps de plus grande masse finit tout de même par chuter plus vite que celui de plus petite masse et toucher la terre avant lui, parce que sa propre enveloppe d'éthérons en diminution de taille vers lui plus grande que celle du corps de plus petite masse, entre en contact avec la terre avant la sienne et l'accélère encore, avant que le corps de plus petite masse le soit à son tour par la sienne.

Cette diminution de la taille des éthérons vers les corps qui baigent en eux, effectuée par les pulsations des molécules de ces corps c'est cela qui fait la gravitation, la "pesanteur", et aussi, bien évidemment, le magnétisme et l'électromagnétisme.

Magnétisme, comme gravitation, dans cet univers sous pression, ne sont pas "attractions", mais répulsions décroissantes.

CE QU'EST CET UNIVERS PHYSIQUEMENT

Les particules qui le constituent

Nous voyons, nous sentons (toucher), une multitude de corps de toutes sortes de tailles, variés et interchangeableables dans leurs parties constitutives. Entre ces corps nous ne voyons rien, mais nous sentons qu'il y a "quelque chose" (l'air n'est autre d'abord et avant tout que ce "quelque chose" dans lequel flottent séparées les unes des autres, ses molécules). En effet, lorsque nous nous déplaçons dans ce "quelque chose", celui-ci nous empêche de prendre instantanément une vitesse donnée, comme ensuite il nous empêche de nous arrêter instantanément. Cette inertie que ce "quelque chose" nous impose, ne pourrait se produire dans le vide.

Dans le vide, le vrai vide (qui n'existe nulle part dans cet univers, mais qui existe autour de celui-ci, comme nous allons le

voir), nous n'aurions aucune raison, étant soumis à une force, de ne pas immédiatement nous déplacer à la vitesse que celle-ci nous impose, rien ne faisant résistance, le vide n'étant rien; ni inversement, la force cessant de s'exercer, d'immédiatement nous arrêter, plus rien ne nous propulsant. Au contraire, dans le "quelque chose", nous comprenons que nous ne pouvons instantanément avoir une vitesse donnée, ni instantanément nous arrêter.

Nous ne voyons pas ce "quelque chose", mais beaucoup de corps existent que nous ne voyons pas. Beaucoup de corps émettent de la "lumière" que nous ne voyons pas. Nous ne voyons pas le rayonnement le plus faible, celui émis justement par ce "quelque chose". Ce rayonnement est à ce point le plus faible, qu'alors que l'on a détecté et mesuré tous les autres (ceux émis par tous les corps) depuis plus de quatre vingt dix ans, ce n'est que dernièrement en 1964 et par hasard, que l'on a détecté et mesuré ce rayonnement émis par ce "quelque chose" (le rayonnement "universel" de quelques 3°K) et sans comprendre qu'il s'agissait là du "quelque chose". Et nous allons voir que ce qui constitue ce "quelque chose", que

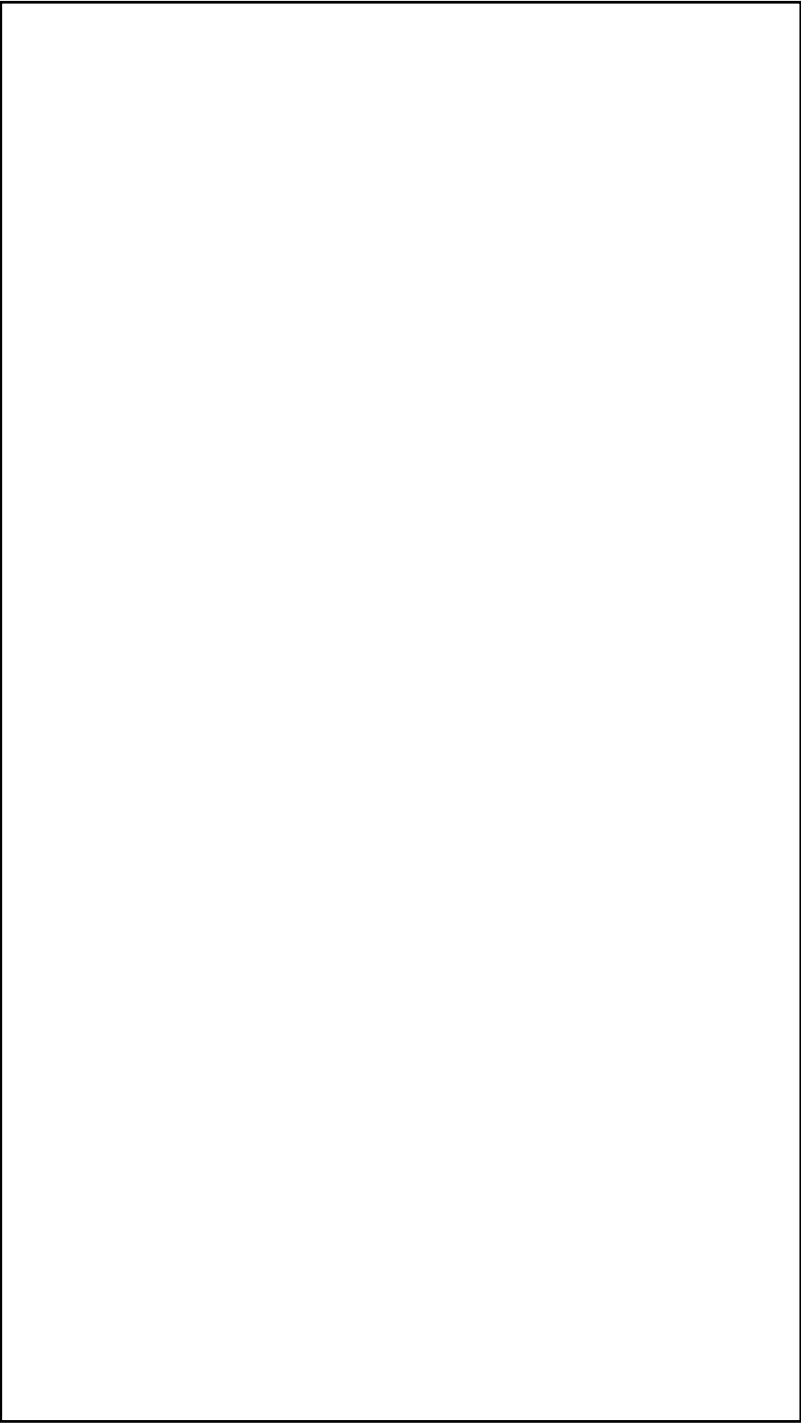
nous ne voyons pas et à travers lequel nous nous déplaçons le plus facilement qu'il soit, est fait des parties constitutives de cet univers les plus grandes, beaucoup plus grandes que celles qui constituent les corps.

Le "quelque chose" et les corps, parce que les seconds peuvent se déplacer dans le premier et parce qu'ils sont interchangeables, sont donc l'un comme les autres, faits de parties distinctes, de particules.

Le "quelque chose", parce qu'uni, homogène, est fait de particules d'une seule et même taille.

Les corps, parce qu'inhomogènes, disparates, hétéroclites, sont faits de particules de toutes sortes de tailles.

Donnons des noms à ces deux types de particules qui font tout cet univers :

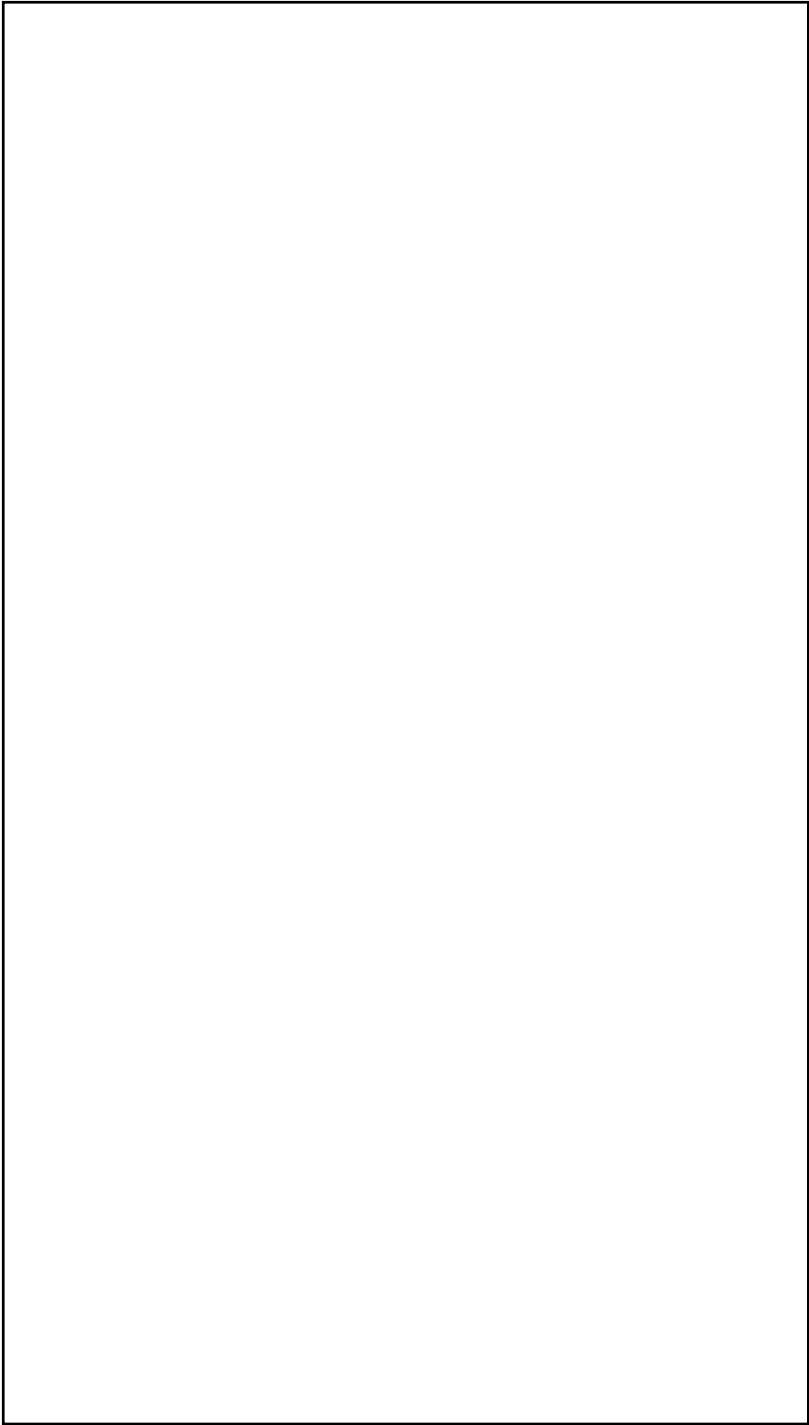


Noms de ces particules

Au XIX^e siècle le “quelque chose” était nommé “éther”. Nous nommerons les particules d’une seule et même taille qui font l’éther : “éthérons”.

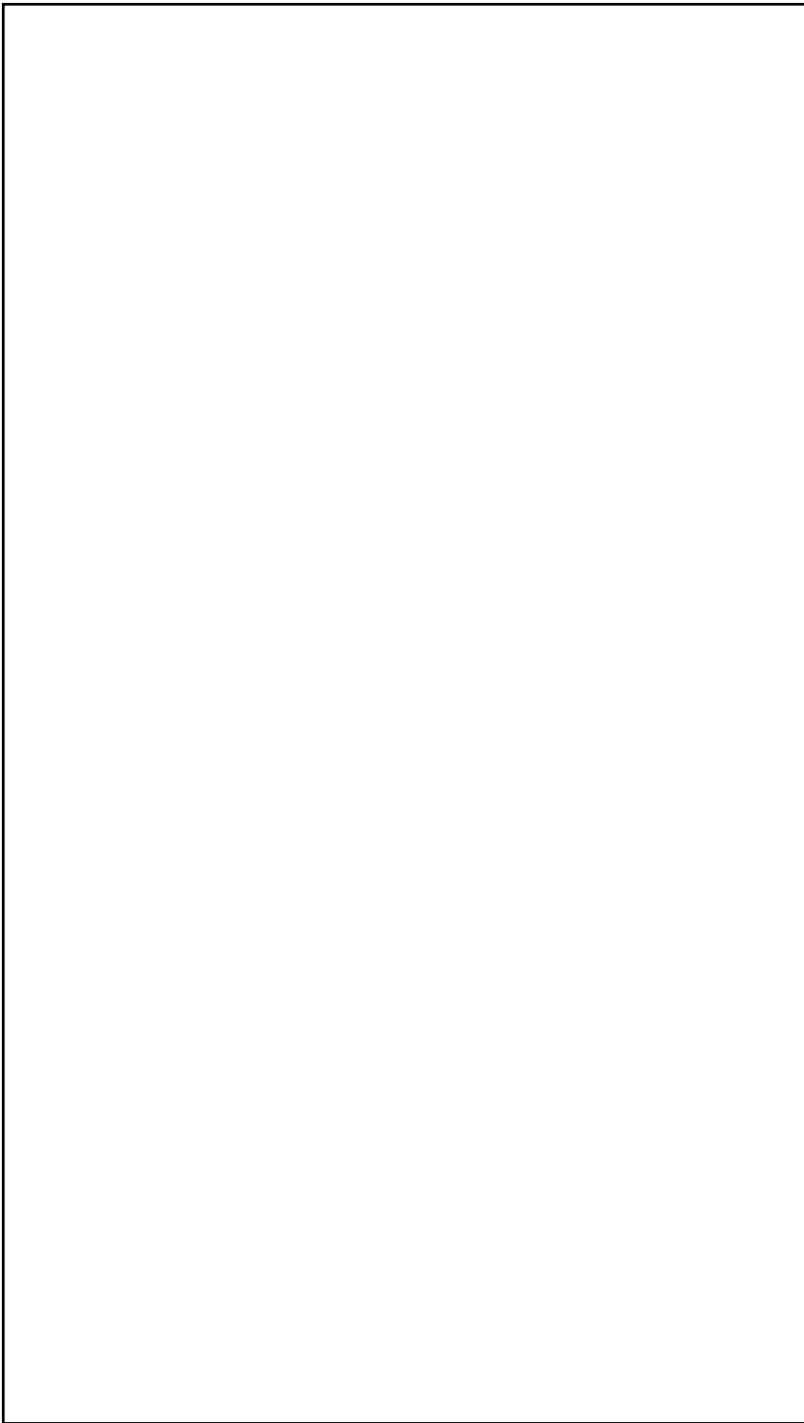
Au XIX^e siècle, les corps étaient nommés “matière pondérable”. Actuellement on les nomme “matière” tout court. Nous aurions pu nommer les particules de toutes sortes de tailles qui font la matière : “matières”, mais nous continuerons à les nommer “atomes”, tels que les nommèrent Leucippe de Milet et Démocrite d’Abdère, ces savants Grecs qui en comprirent l’existence il y a plus de deux mille ans, et bien que ces atomes ne soient finalement pas “a-tomos”, c’est à dire insécables (aujourd’hui on les déchiquète dans des accélérateurs de “particules” et on en fait des “particules élémentaires” artificielles et aléatoires . . .).

Les particules élémentaires naturelles qui constituent tout cet univers sont donc les éthérons et les atomes.



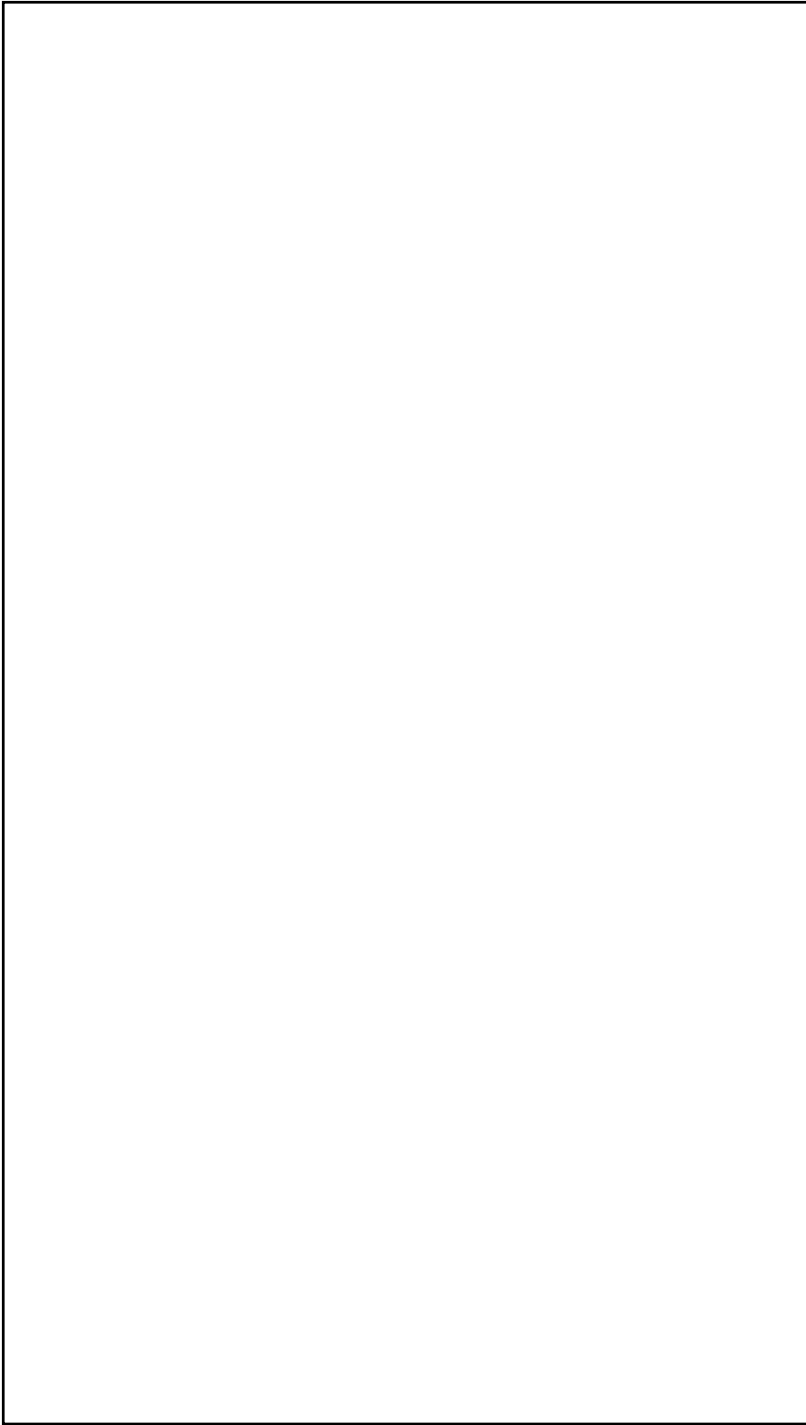
**Propriété fondamentale
de
ces particules**

L'éther et la matière, les éthérons et les atomes sont en mouvements, en mouvements autonomes. Pour que cela soit possible, éthérons et atomes ne sont pas durs, rigides, indéformables, mais compressibles, extensibles, élastiques.



Etat de ces particules

L'éther enveloppe la matière. La matière baigne dans l'éther. Où il n'y a pas matière, il y a éther. Où il n'y a pas éther, il y a matière. Dans quelle que direction que nous nous tournions, nous ne pouvons détecter de poche de vide. Etant partout et toujours les uns contre les autres (tels des bulles de savon agglomérées qui élastiques, ne laissent aucun vide entre elles) et de plus en pulsation (comme nous allons le voir), les étherons et les atomes, élastiques, sont sous pression.

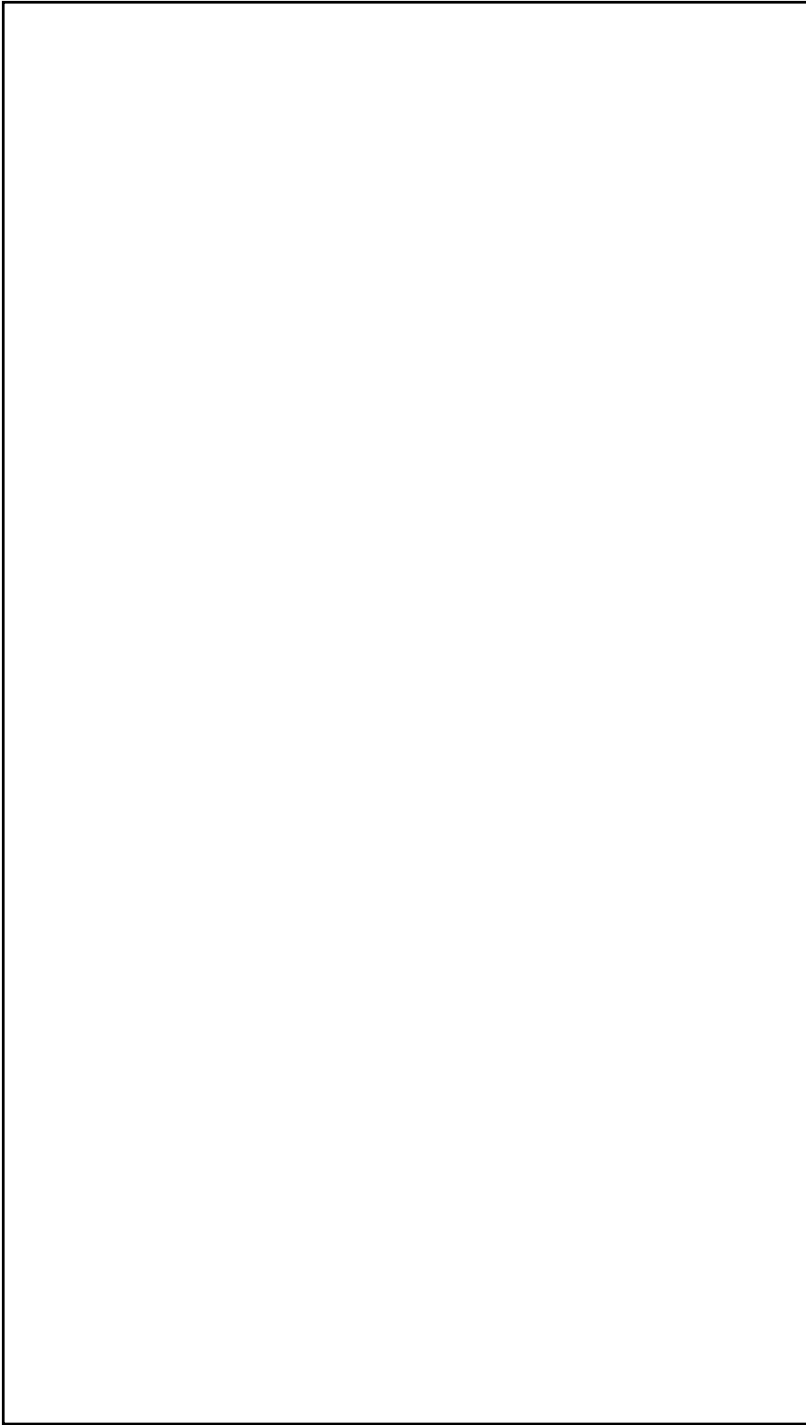


Un univers infini ou fini ?

Cet univers peut donc être,
soit un ensemble d'éthérons et d'atomes élastiques, au contact les uns des autres, sous pression, remplissant l'espace à l'infini;

soit un immense ballon qui, dans le vide infini, maintient éthérons et atomes élastiques au contact les uns des autres, sous pression.

Les observations des "éclats" de rayonnements gamma nous amènent à constater l'existence d'une enveloppe nous entourant et nous maintenant sous pression.

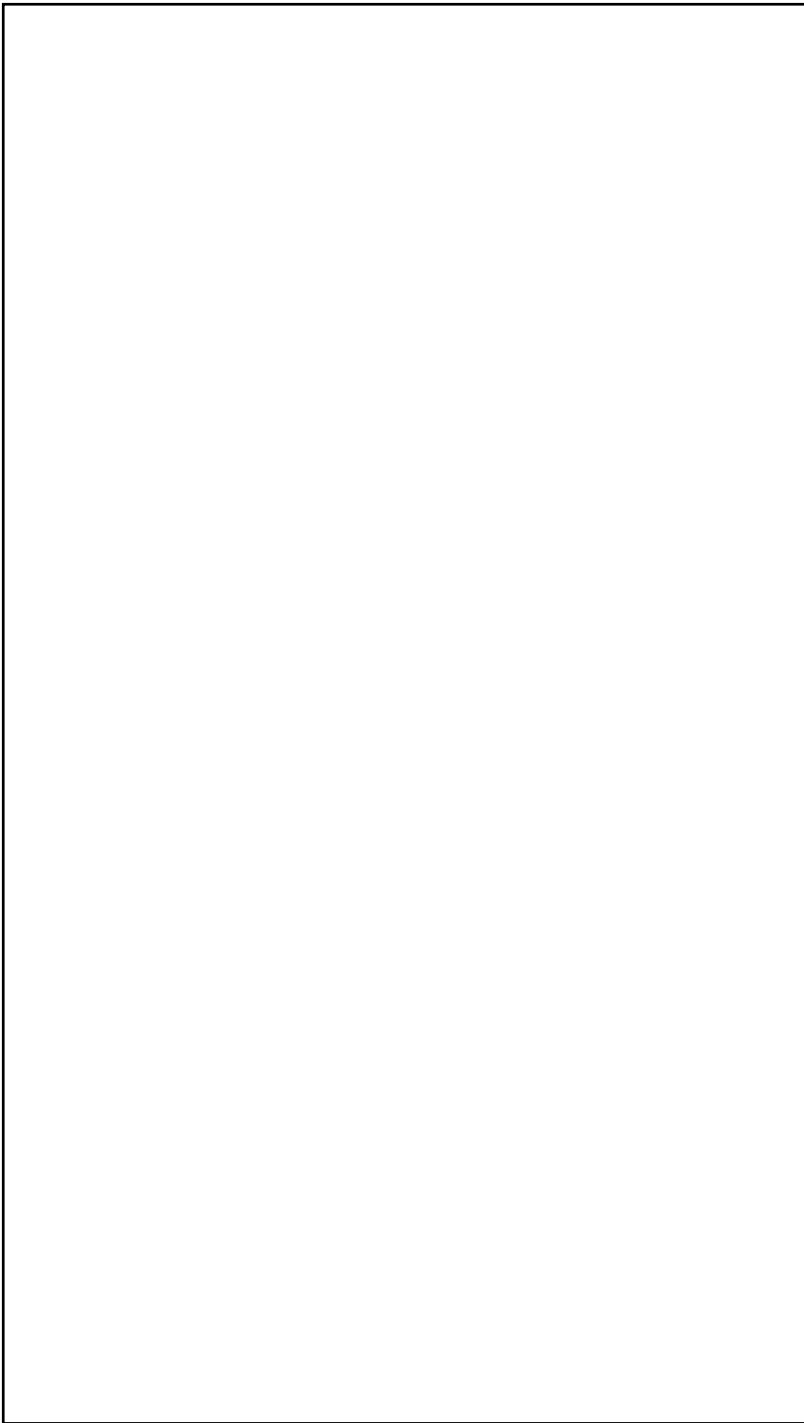


Activités des éthérons et des atomes

Tous pressés les uns contre les autres, éthérons et atomes élastiques sans cesse individuellement “défendent”, chacun, leur espace “vital”, sans cesse “luttent”, chacun, les uns contre les autres, sans cesse gagnent et cèdent alternativement, chacun, une partie de leur espace “vital”. Tous sans cesse se poussent et se repoussent. Tous sans cesse, sous pression sont en pulsations.

Un “bras de fer” nous illustre ces pulsations des éthérons et des atomes soumis à pression, lorsque s’opposant de plus en plus l’un à l’autre, nos bras, nos mains se mettent à vibrer sous la pression croissante.

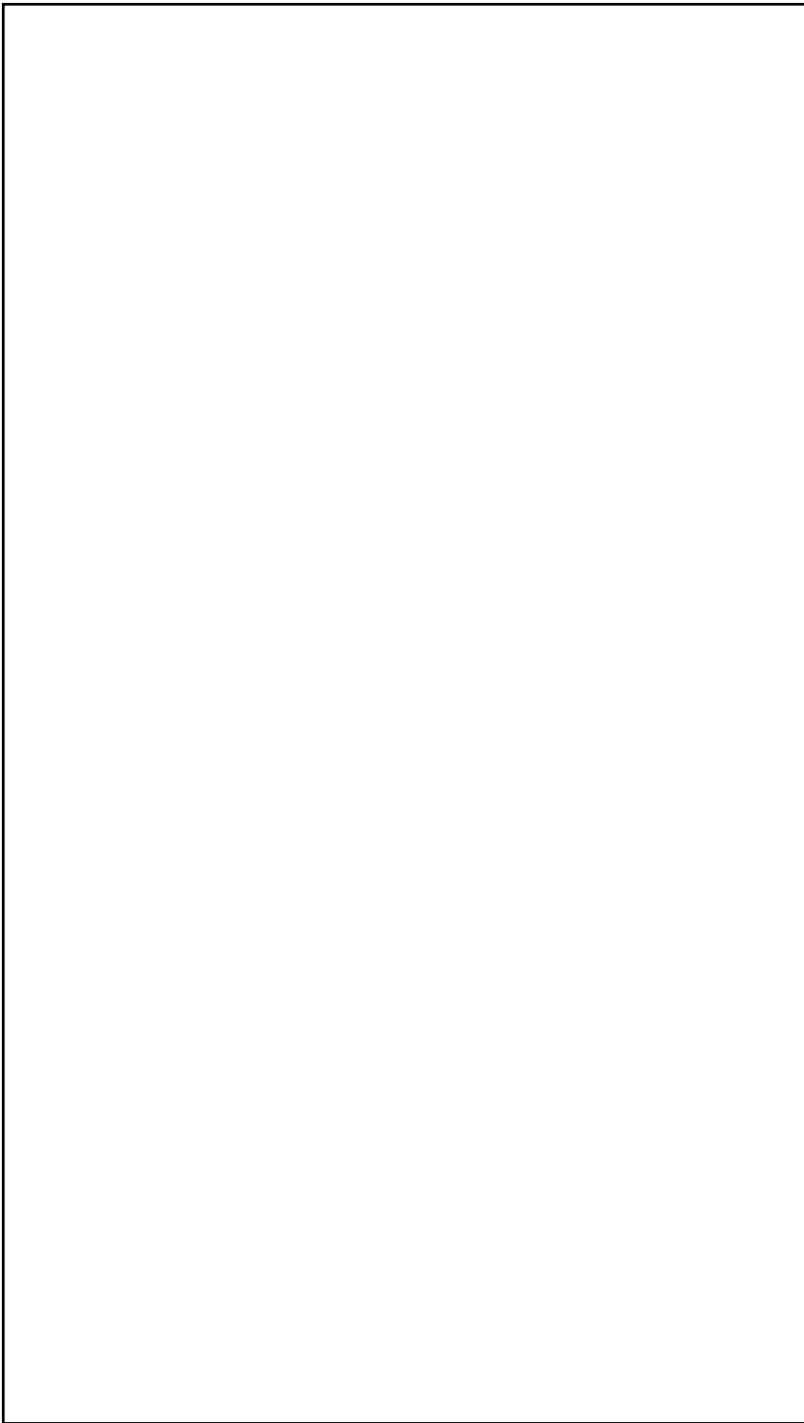
“Elastique” vient du grec “elaunein” qui signifie “action de pousser”. Nous ne pourrions mieux nommer tous ces éthérons élastiques et tous ces atomes élastiques se poussant et se repoussant, qu’“élastons”.



L'énergie de cet univers

Les pulsations individuelles de chaque éthéron, de chaque atome, toutes ces poussées, toutes ces micropoussées que tous les éthérons et tous les atomes exercent continuellement autour d'eux, font l'énergie de cet univers, une énergie pulsatoire.

Ces micropoussées qui s'exercent dans un milieu ininterrompu de particules élastiques, les éthérons et les atomes, sont propagées, transmises, dans toutes les directions en successions par les éthérons et les atomes eux-mêmes. Elles peuvent, ne pas, plus ou moins ou complètement être affectées par les pulsations des éthérons et des atomes, lorsqu'elles sont renforcées, à demi-contrées ou totalement contrées par ces pulsations.



Ce dont dépend l'énergie de cet univers

Chaque éthéron, chaque atome, élastique, subit donc de la part des autres éthérons et atomes, une pression d'ensemble et des micropressions. De la pression résultante dépend sa taille, donc l'amplitude de ses pulsations, et dépend sa "densité répulsive", c'est à dire l'intensité et la fréquence de ses pulsations.

A pression décroissante, croissance de la taille, croissance de l'amplitude, mais décroissance supérieure de la densité répulsive, décroissance supérieure de l'intensité et de la fréquence des pulsations : l'énergie pulsatoire va décroissant ("entropie"). Sans même ne plus être les uns contre les autres, éthérons et atomes n'étant plus sous pression, n'auraient plus aucune pulsation et cet univers plus aucune énergie.

A pression croissante, décroissance de l'amplitude, mais croissance supérieure de l'intensité et de la fréquence des pulsations : l'énergie pulsatoire va croissant ("néguentropie").

Nous allons souvent devoir pratiquer ce

“A , mais ” pour balayer de nombreux paradoxes apparents qui nous inciteraient à croire que cet univers ne fonctionne pas selon l’unique logique $1+1 = 2$ et $1-1 = 0$.

A titre d’exemple voyons tout de suite comment fonctionne le soleil du coin où nous sommes pour trouver là deux paradoxes apparents successifs :

Ce dont dépend l'énergie du soleil

Ce qui commande l'énergie que le soleil rayonne, c'est bien sûr là aussi la pression qu'il subit de l'éther qui l'environne. Tant que cette pression ne varie pas, l'énergie qu'il rayonne, ne varie pas. Ceci dit, on penserait pouvoir énoncer "Que la pression que subit le soleil augmente et augmentera l'énergie qu'il rayonne". Mais ce n'est pas le cas ici, c'est l'inverse.

Lorsque la pression que subit le soleil, augmente celui-ci se met à "cracher", à "vomir" de ses atomes ("taches solaires", "éruptions solaires") qui l'ayant quitté momentanément avant d'y retomber, voient leurs pulsations s'affaiblir quelque peu (se voient refroidir quelque peu) et se voient de plus intercepter les micropoussées des atomes restés en place : diminution de l'énergie rayonnée.

Mais deuxième paradoxe apparent, c'est lorsque l'énergie rayonnée diminue que la température sur terre augmente.

Les variations de pression éthérale que subit le soleil, nous qui sommes dans sa

banlieue, les subissons avec lui et le refroidissement sur terre dû à la diminution de l'énergie rayonnée (présence de taches et d'éruptions solaires) est alors inférieur au réchauffement dû à l'augmentation de pression de l'éther que nous subissons avec le soleil (réchauffement de la terre et des autres planètes de notre système solaire).

Même paradoxe apparent inverse lors de l'augmentation de l'énergie rayonnée (absence de taches et d'éruptions). Le réchauffement dû à cette augmentation de l'énergie rayonnée est alors inférieur au refroidissement dû à la diminution de pression de l'éther que nous subissons avec le soleil ("Petit âge glaciaire" 1645 / 1715).

Actuellement nous ne souffrons que de petites variations de pression d'un cycle de quelques onze ans, mais des Etres Vivants nous ayant précédé, ont souffert et agonisé d'une diminution de pression beaucoup plus importante lors d'un "âge glacial", et d'autres Etres Vivants, souffert et agonisé d'une augmentation de pression beaucoup plus importante lors d'un "âge torride".

Tailles respectives des éthérons et des atomes

Les éthérons sont-ils plus petits ou plus grands que les atomes ?

La caractéristique principale des pulsations d'un éthéron ou d'un atome, c'est la fréquence de ses pulsations, le nombre de pulsations que l'éthéron ou l'atome effectue en une seconde. Ce dont dépend la fréquence de pulsation d'un éthéron, ou d'un atome, c'est de sa taille : plus celle-ci est grande moins sa fréquence de pulsation est grande, plus sa taille est petite plus sa fréquence de pulsation est grande.

Alors que l'on connaissait les fréquences de pulsation de tous les types d'atomes depuis plus de quatre-vingts ans, ce n'est donc qu'en 1964 que l'on a détecté et mesuré la fréquence de pulsation des éthérons. Cette fréquence est bien petite comparée à celles des atomes. En effet, les éthérons ne pulsent que quelques quatre milliards de fois par seconde, alors que les atomes pulsent par milliers de milliards de fois par seconde.

Compte tenu de leur fréquence de pulsa-

tion, les éthérons sont plus grands que les plus grands atomes, bien plus grands que les plus grands atomes. Comparés à ces dures petites balles difficilement compressibles que sont les atomes, les éthérons sont de grands ballons quasi mous, fluides et facilement compressibles. Nous comprenons que nous puissions le plus facilement qu'il soit, nous déplacer parmi eux, à travers l'air par exemple. L'air, les gaz, ne sont donc qu'éthérons parmi lesquels flottent, séparées les unes des autres, leurs molécules. Ce que nous pouvons compresser dans nos pompes "à vélo", lorsque nous les bouchons d'un doigt, ce ne sont pas les molécules d'air, mais les éthérons.

Molécules ? Dans les faibles pressions qui s'exercent ici sur terre, les atomes ne sont donc pas indépendants les uns des autres, comme dans le soleil par exemple, mais se regroupent systématiquement en molécules. Voyons cela.

Ce qui constitue cette terre

Qu'ils subissent la faible pression dans laquelle se trouve cette terre, ou de beaucoup plus fortes ailleurs, les éthérons, tous de même taille, pulsent donc selon la même intensité et la même amplitude. Ils se repoussent toujours les uns les autres à égalité et ne peuvent s'agglomérer. En permanence ils restent libres de se déplacer les uns par rapport aux autres, libres d'être déplacés les uns par rapport aux autres. Nous voyons toujours mieux pourquoi nous pouvons nous déplacer le plus facilement qu'il soit parmi eux.

Au contraire, les atomes eux, de toutes sortes de tailles, pulsent selon des intensités et des amplitudes différentes. Les grands atomes repoussent toujours plus les petits que ceux-ci ne les repoussent et tous se retrouvent toujours et systématiquement agglomérés les uns contre les autres, les petits entourés de plus en plus grands qu'eux, faisant tous des molécules, en ne laissant aucun vide entre eux tels donc des bulles de savon agglomérées qui, élastiques, ne laissent au-

cun vide entre elles.

Dans cet univers, si au niveau macroscopique cela peut tournicoter, au niveau microscopique rien ne tournicote et tout pulse, sur place et au contact.

Sur cette terre nous n'avons pas à faire à atomes isolés (sauf lorsque nous nous risquons à désagréger des molécules : la fission non pas "atomique", mais moléculaire), nous n'avons à faire qu'à éthérons et molécules.

Ce que sont les molécules

(Le chapitre qui suit celui-ci, expose le matheux charabia à partir duquel il a fallu trouver ce qu'étaient les molécules et en premier la plus simple, celle de l'hydrogène.)

Nous nommerons les atomes par leurs numéros d'ordre. Le plus petit atome existant est l'atome "1", suivi de l'atome "2", de l'atome "3", etc . . . etc . . . etc . . .

Si dans un endroit donné la pression est suffisamment forte, tous les atomes de cet endroit forment une immense molécule dont le centre est occupé par tous les atomes "1", entourés ensuite de tous les atomes "2", entourés eux de tous les atomes "3", etc ... etc ... etc ... Il faut que la pression soit suffisamment forte pour maintenir tous ces atomes les uns contre les autres, parce qu'au centre, comme dans chaque couche, tous ces atomes sont d'une seule et même taille et au lieu de s'agglomérer, se repoussent continuellement les uns les autres à égalité ("plasma"). Bien plus complètement que le soleil, que les étoiles, les pulsars sont de telles molécules "plasmiques" géantes.

Si dans un autre endroit la pression est trop faible, ces atomes vont pouvoir s'agglomérer en molécules, mais alors en n'étant donc jamais deux de la même taille dans ces molécules, sous peine de se désagglomérer.

Si dans chaque taille d'atome il y avait le même nombre d'atomes disponibles, tous ne pourraient faire qu'un seul et même type de molécule, faite d'une spirale d'atomes de chaque taille existante. Ces molécules alors toutes semblables, elles aussi se repousseraient à égalité (parce que bien évidemment les molécules, élastiques, sont elles aussi en pulsations, à fréquences précises et variées faisant toute la multitude des "couleurs", des "odeurs" et des "goûts"), sans jamais pouvoir s'associer, sans jamais pouvoir faire tout ce que nous voyons ici sur terre.

Mais si dans chaque taille d'atome, le nombre d'atomes disponibles n'est pas le même, si par exemple il y a de plus en plus d'atomes de taille en taille de plus en plus petites, ceux-ci vont faire des molécules dissemblables de tailles de plus en plus petites ayant de moins en moins d'atomes; molécules qui ne se repoussant plus à égalité, vont alors pouvoir s'associer et faire tout ce que

nous voyons ici sur terre.

C'est bien ce qu'il en est pour cet univers. Il y a plus d'atomes de petites tailles que d'atomes de grandes. De plus ces atomes ne sont pas de tailles régulièrement décroissantes. Résultat, la molécule la moins compliquée, celle que l'on a nommée "hydrogène", qui n'est déjà pas faite que d'un atome "1" et d'un atome "2", mais de vingt atomes, voit ses vingt atomes non pas disposés en spirale régulièrement croissante autour de l'atome "1", mais disposés en couches, en couches d'atomes de tailles différentes, mais proches les unes des autres.

Cette molécule "hydrogène", autour de laquelle se sont faites toutes les autres molécules par accumulation d'atomes de plus en plus grands (les molécules "hélium", "lithium", etc . . .), cette molécule "hydrogène" est faite d'un atome "1" entouré de trois atomes, un "2", un "3" et un "4", de tailles croissantes mais proches les unes des autres, sept fois plus grandes que celle de l'atome "1"; ces quels trois atomes sont entourés de cinq atomes, un "5", un "6", un "7", un "8" et un "9", de tailles croissantes mais proches, cinq fois plus grandes que celles des trois atomes précédents; ces quels cinq atomes sont entourés de sept atomes, un "10",

un “11”, un “12”, un “13”, un “14”, un “15” et un “16”, de tailles croissantes mais proches, trois fois plus grandes que celles des cinq atomes précédents; ces quels sept atomes ne sont plus entourés eux que de quatre atomes seulement, les “17”, “18”, “19” et “20”. Et parce qu’il n’y avait plus assez d’atomes “21”, “22”, “23”, “24” et “25” pour faire des molécules “hydrogène” complètes . . . ou bien plutôt, parce qu’il n’y avait pas assez d’atomes “21”, “22”, “23”, “24” et “25”, des molécules “hélium” incomplètes existent et ont été nommées “hydrogène”. Puis parce qu’il n’y avait plus assez d’atomes “26”, “27”, “28”, “29”, “30”, “31” et “32”, des molécules “lithium” incomplètes existent et ont été nommées “hélium”. Et parce que . . . etc . . . etc . . . etc . . .

Nous nommerons toutes ces molécules, pourtant pas si simples, qui font tous les corps dits “simples”, molécules “simples”, l’agglomération de plusieurs molécules “simples” d’un même corps “simple” étant nommées molécules “pures” et l’agglomération de plusieurs molécules “pures” de plusieurs corps “simples” différents étant nommées molécules “composées”.

Les mathématiques laissant les mathématiciens aveugles

De 1885 à 1908, non des physiciens malheureusement, mais des mathématiciens physiciant, jetèrent leur dévolu sur les rayons émis par la matière, sur les 210 rayons émis par l'hydrogène en particulier.

Ils se mirent à manipuler dans tous les sens les nombres exprimant les fréquences de ces 210 rayons, pour arriver, non à comprendre ce qui pouvait bien exister de concret derrière ces nombres, mais à établir une formule prévoyant ces nombres, inutilement puisque l'on n'a qu'à concrètement, directement et simplement observer et mesurer les fréquences de ces rayons avec les spectroscopes, et faussement finalement, parce que prédisant carrément des fréquences inobservées, inexistantes !

En 1908 pourtant, ces mathématiciens physiciant finirent tout de même par remarquer que certaines de ces 210 fréquences étaient combinaisons entre deux d'entre elles : nous allions savoir là ce qui était responsable des rayons émis par la matière et

comprendre ce qu'étaient et quels étaient les atomes.

Hélas! ces mathématiciens physiciant n'étaient bien que mathématiciens et ces fréquences de l'hydrogène qui se combinaient pour en donner d'autres, ne furent jamais pour eux qu'une curiosité numérique, que des "Termes spectraux" !

Nous n'avions bien sûr pas du tout à faire là à abstractions numériques, "Termes spectraux", mais au concret phénomène des battements, battements entre tout simplement, les 20 fréquences de pulsation des 20 atomes qui constituent la molécule simple "hydrogène".

L'abstractionnisme dont on souffrait ne cessant d'empirer, on termina dans un incohérent et aberrant bricolage mathématique rendant responsable des 210 rayons simultanément émis par l'hydrogène, un seul et unique "électron", inventé entre temps et bien incapable le pauvre, s'il avait existé, de produire plus d'un rayon à la fois !

Le phénomène des battements fait que de deux rayons de fréquences différentes issus de deux sources pulsantes existantes, un troisième rayon peut apparaître, qui n'est le produit d'aucune troisième source pulsante

existante, mais le produit d'une combinaison entre les fréquences des deux rayons initiaux. Cent quatre vingt dix des deux cent dix rayons émis simultanément par l'hydrogène ne sont que produits de battements entre les vingt rayons différents seulement émis simultanément par les vingt atomes qui constituent la molécule d'hydrogène.

Les "électrons" n'existent pas, pas plus que ces "noyaux" de "particules élémentaires" autour desquels ils sont censés follement tournicoter à vitesse et distance farmineuses en étant dans la plus totale "indétermination" et en nous laissant dans la plus cruelle "incertitude" . . .

Ce qui existe, ce sont des molécules faites d'atomes agglomérés les uns contre les autres, qui donc pas plus que des bulles de savon élastiques agglomérées les unes contre les autres, ne laissent de vide entre eux, qui pulsent continuellement et dont les tailles respectives sont donc responsables des fréquences respectives de leurs pulsations : de fréquences de pulsation les plus grandes les atomes les plus petits, de fréquences de pulsation les moins grandes les atomes les plus grands.

Perclus de mathématiques, devenus com-

plètement aveugle, prenant pour atomes des molécules simples, on n'en connaissait pas moins en fait, sans le comprendre, et depuis près de quatre-vingts ans (spectres des rayons x ...), les "noms" des atomes qui constituent la molécule d'hydrogène, leurs tailles, leurs fréquences de pulsation et leur disposition dans cette molécule : au centre, ce que l'on a nommée la "discontinuité d'absorption" "K", d'une fréquence de pulsation de 3 trillions, 288 billions, 51 milliards, 159 millions, 548 mille, 410 pulsations par seconde (ne nous laissons pas impressionner, ces nombres effarants ne nous montrent que l'effarante insignifiance des atomes); puis, entourant cette "discontinuité d'absorption" "K", trois "discontinuités d'absorption" "L I", "L II" et "L III", de tailles croissantes, mais proches les unes des autres, sept fois plus grandes que la "discontinuité d'absorption" "K"; puis cinq "discontinuités d'absorption" "M I", "M II", "M III", "M IV" et "MV", de tailles croissantes, mais proches les unes des autres, cinq fois plus grandes que les "discontinuités d'absorption" "L"; puis sept "discontinuités d'absorption" "NI", "NII", "NIII", "N IV", "N V", "N VI" et "N VII", de

tailles coissantes, mais proches les unes des autres, trois fois plus grandes que les “discontinuités d’absorption” “M”; et enfin, quatre “discontinuités d’absorption” “O” (dont la fréquence de pulsation de la dernière n’est plus que de 8 billions, 220 milliards, 99 millions, 343 mille, 639 pulsations par seconde).

Bien évidemment, la “discontinuité d’absorption” “K” est en fait le plus petit atome existant : l’atome “1”; puis les “discontinuités d’absorption” “L I”, “L II” et “L III”, les atomes suivants : “2”, “3” et “4”, et ainsi de suite . . .

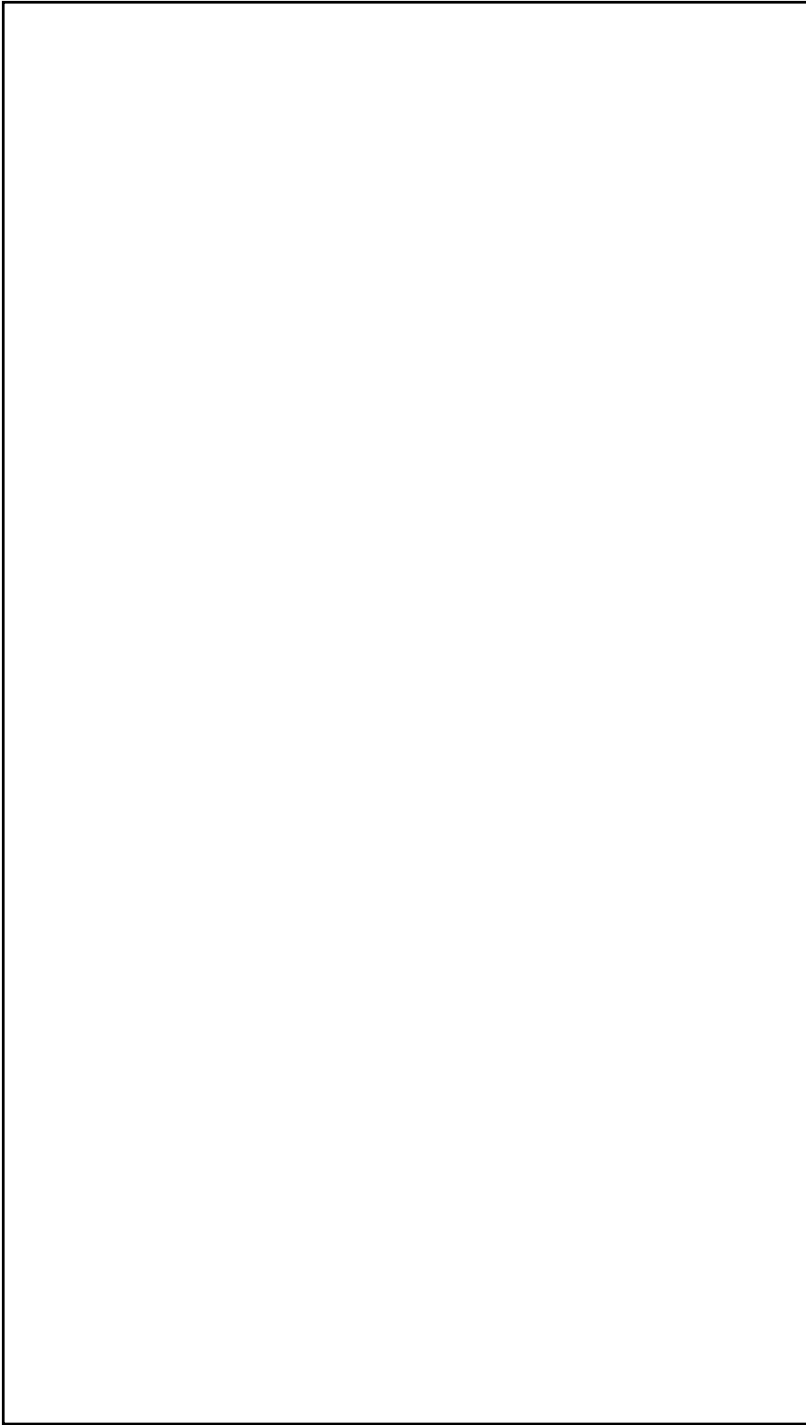
Derrières les “séries” des 210 raies spectrales qui constituent le spectre de l’hydrogène, il n’y a rien d’autre, pour la “série” dite “de Lyman” que les battements de l’atome “1” avec les dix-neuf autres atomes qui lui sont supérieurs en taille; pour la “série” dite “de Balmer” que les battements de l’atome “2” avec les dix-huit autres atomes qui lui sont supérieurs en taille; pour la “série” dite “de Paschen” que les battements de l’atome “3” avec les dix-sept autres atomes qui lui sont supérieurs en taille, etc . . . etc . . . etc . . . jusqu’à la dernière “série”, la dernière raie spectrale, le dernier battement

entre l'atome 19 et l'atome 20.

L'atome 1 est le plus petit atome existant, la plus petite particule de base naturelle de cet univers, parce qu'à l'origine et au centre de toutes les autres molécules de tous les corps simples du plus léger au plus lourd, il n'y a rien d'autre que cette molécule "hydrogène" de $1 + 3 + 5 + 7 + 4$ atomes autour desquels sont agglomérés, de corps simples en corps simples de moins en moins simples, de plus en plus lourds, d'autres atomes de plus en plus grands. Les atomes étant élastiques, ces atomes centraux "hydrogène", de corps simples en corps simples de plus en plus lourds, étant de plus en plus comprimés par les autres atomes de plus en plus grands qui les entourent de plus en plus nombreux, diminuent de taille et pulsent à fréquences de plus en plus grandes, fréquences x et γ dans les corps simples les plus lourds (la fission "atomique" qui n'est en fait que fission de molécules, libère ces atomes centraux comprimés à fréquences x et γ éminemment dévastatrices).

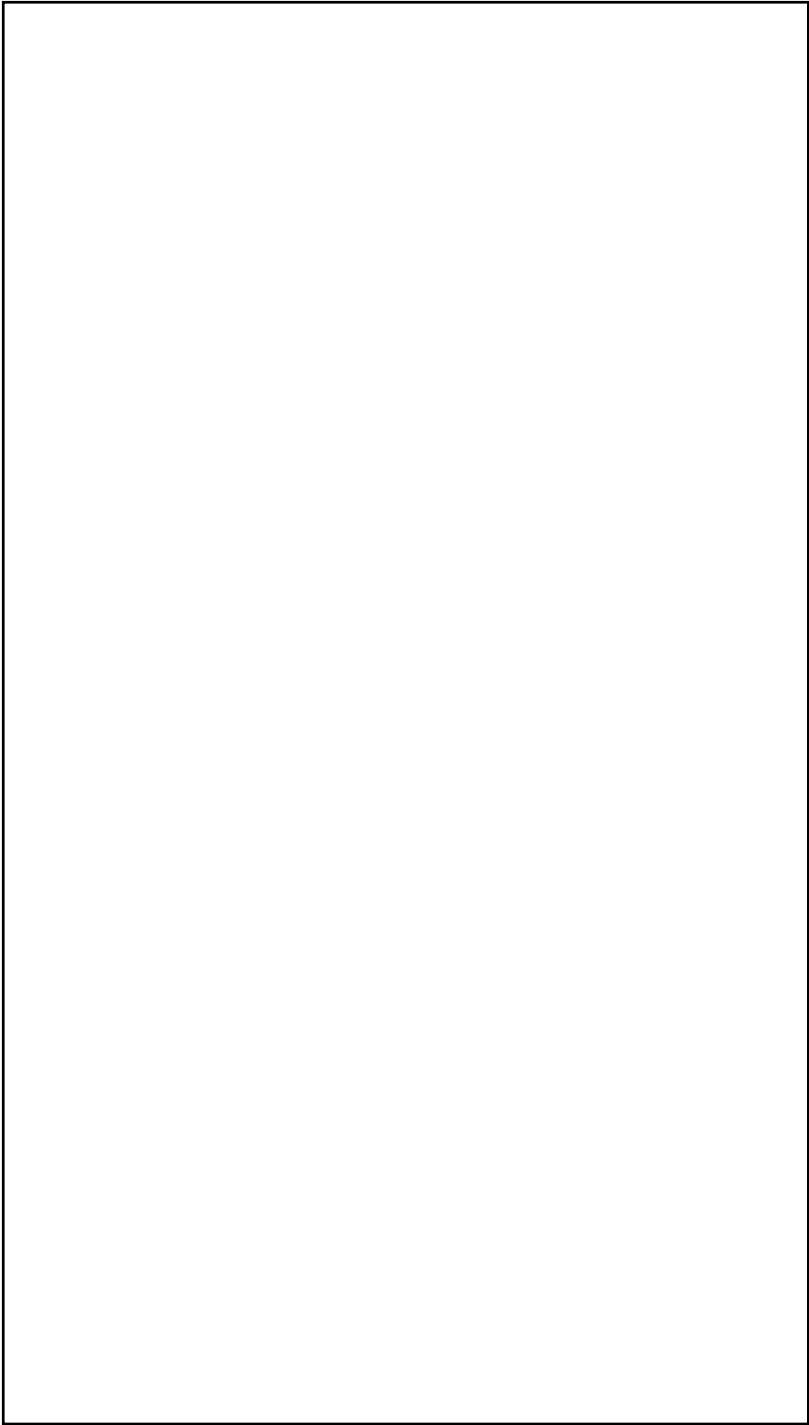
En définitive, "électrons", "noyaux", particules "élémentaires" n'existent pas. Les particules "élémentaires" que l'on recueille à la sortie des accélérateurs de "particules",

qui ne sont en fait qu'accélérateurs d'atomes, ne sont donc que morceaux d'atomes déchiquetés. De là la variété quasi infinie de ces particules "élémentaires" artificielles et aléatoires . . .



Le phénomène de résonance

Dans cet univers de pulsations, de vibrations, de fréquences de pulsations, de fréquences de vibrations, du microcosme au macrocosme il est un phénomène-roi, le phénomène dit “de résonance”. Phénomène-roi parce que ne faisant appel qu’à vibrations, qu’à pulsations, qu’à successions de micropoussées, qu’à successions de “pichenettes” les plus faibles possibles pour donner les résultats les plus grands possibles, avec pour seule condition que ces successions de “pichenettes” les plus faibles s’exercent selon la même fréquence de vibration, de pulsation que celle de l’objet sur lequel elles vont agir.



Maintenant que nous avons déterminé les structures et les fonctionnements des particules qui constituent cet univers, nous allons prendre connaissance du phénomène qui nous permet de le voir, la lumière, mais toutefois après avoir **récapitulé les caractéristiques de ces particules qui peuvent faire ou ne plus faire cet univers**:

Ainsi ce qui fait cet univers ce sont des particules d'une seule et même taille pour la plus grande part (les éthérons) et de toutes sortes de tailles plus petites pour la part restante (les atomes), élastiques, maintenues les unes contre les autres par une enveloppe, sous pression et en pulsations.

Ces particules, bien qu'élastiques, bien que maintenues les unes contre les autres par une enveloppe, bien que sous pression et bien qu'en pulsations, ne seraient plus que d'une seule et même taille : plus d'univers, plus qu'une énorme molécule "plasmique".

Ces particules, bien qu'élastiques, bien que maintenues les unes contre les autres par une enveloppe, bien que sous pression, bien qu'en pulsations et bien que de toutes sortes de tailles, ne seraient plus pour une part

d'une seule et même grande taille (les éthérons) : plus d'univers, plus qu'une énorme molécule plasmique, les plus petites particules au centre, les plus grandes à la périphérie.

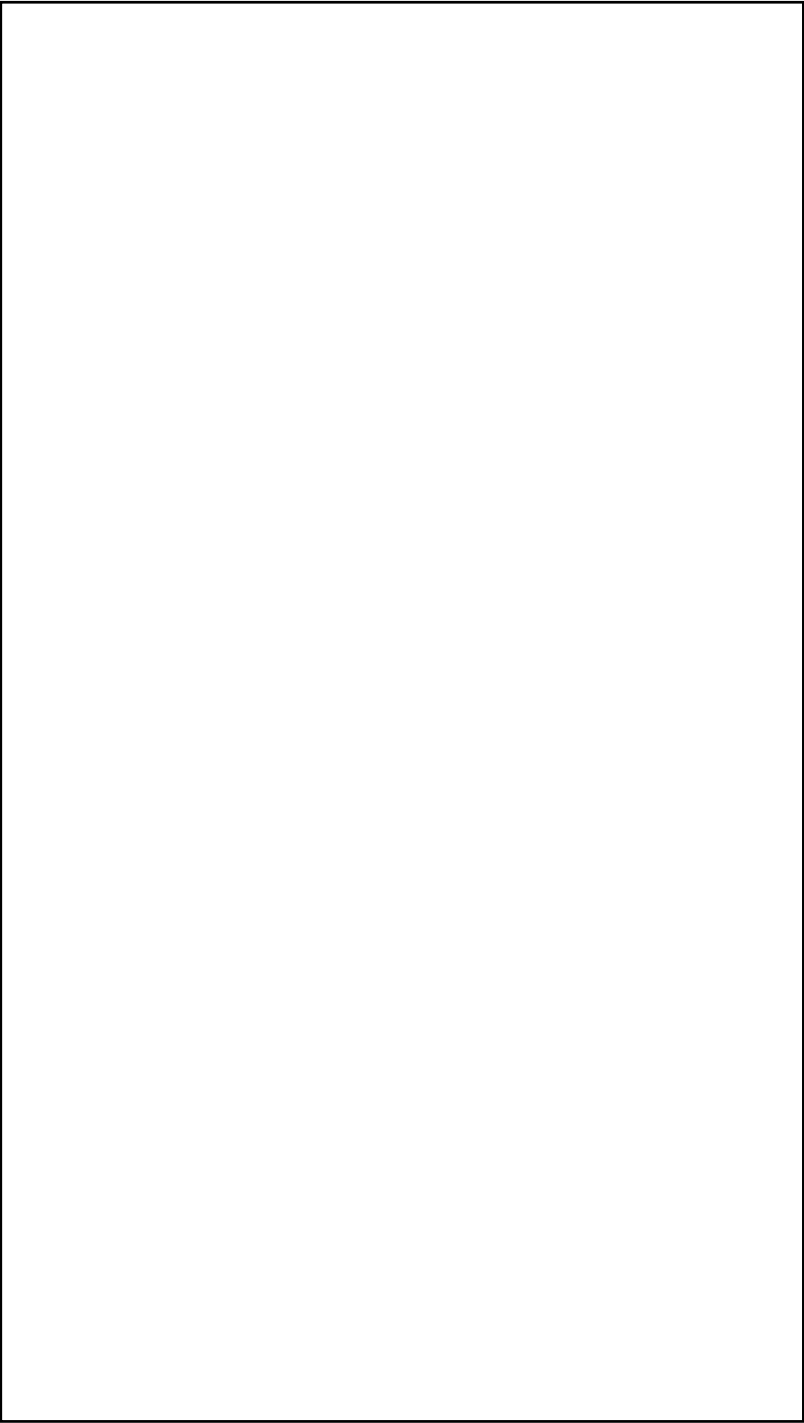
Ces particules, bien que d'une seule et même grande taille et de toutes sortes de tailles plus petites, bien que maintenues les unes contre les autres par une enveloppe et bien que sous pression, ne seraient plus élastiques : plus d'univers, plus qu'un énorme magma de particules inertes et immobiles.

Ces particules, bien qu'élastiques, bien que d'une seule et même grande taille et de toutes sortes de tailles plus petites et bien que maintenues les unes contre les autres par une enveloppe, ne seraient plus sous pression : plus d'univers, plus qu'un énorme magma de particules inertes et immobiles.

Ces particules, bien qu'élastiques et bien que d'une seule et même grande taille et de toutes sortes de tailles plus petites, verraient l'enveloppe qui les presse les unes contre les autres, éclater : plus d'univers, plus qu'un énorme nuage de particules elles-mêmes éclatées, déchiquetées, inertes et immobiles,

séparées les unes des autres par le vide, dans
le silence et le noir les plus absolus.

Mais voyons ce qu'est la lumière.



Ce qu'est la lumière

Bien évidemment cette hypothèse de milliards de milliards de “corpuscules lumineux”, de “photons”, se croisant dans tous les sens à 300.000 kilomètres par seconde sans jamais se toucher, à laquelle on nous demandait de croire, était invraisemblable. Et encore ce n'était là que dans le “vide”. Mais ces “photons”, ces “corpuscules” devaient de plus circuler dans la matière, entre atomes, entre molécules, toujours à 300.000 kms par seconde et sans ne pas plus voir leurs trajectoires perturbées par les atomes et les molécules, tout comme pour de soi-disants “électrons” !!!

Alors qu'est-ce que la lumière, qu'est-ce que l'électricité ?

La lumière ce n'est pas plus des “photons” que l'électricité des “électrons”.

La lumière, comme l'électricité, c'est une propagation longitudinale de successions de déformations élastiques, de poussées, de micropoussées ; pour la lumière, mais pas pour l'électricité : d'éthérons en éthérons é-

lastiques; ou pour la lumière comme pour l'électricité : d'atomes en atomes élastiques ou de molécules en molécules élastiques. Éthérons, atomes et molécules bien évidemment plus ou moins immobiles, seules ces successions de micropoussées lumineuses ou électriques se propageant avec cette faramineuse vitesse de 300.000 kilomètres par seconde d'éthérons en éthérons, d'atomes en atomes, de molécules en molécules, élastiques.

Malheurs de la recherche de ce que pouvait être la lumière :

Au XVII^e siècle, il y eut Huyguens et il y eut Newton.

Pour Huyguens, l'existence de "corpuscules lumineux" se déplaçant dans toutes les directions sans qu'ils ne se détruisent réciproquement leurs trajectoires, était impossible. Ce qui était possible, c'était l'existence de propagations de "chocs lumineux" d'éthérons en éthérons au contact les uns des autres et plus ou moins immobiles, sans que ces propagations ne se détruisent les unes les autres.

Mais malheureusement, pour Huyguens, ces éthérons, cet éther qui occupait tout l'espace entre les corps, existait également à l'intérieur des corps transparents pour y permettre les propagations lumineuses, Huyguens ne "voyant" pas que ce n'était plus les éthérons, mais tout simplement les molécules constituant ces corps transparents elles-mêmes, par lesquelles se faisaient ces propagations lumineuses.

Pour Newton, d'emblée malheureusement l'existence de "corpuscules lumineux" en déplacement ne faisait aucun problème; mais effaramment ce fut lui, "corpusculariste", et non Huyguens, qui "entrevît" ce pourquoi et comment se font la réflexion, la réfraction, la diffraction et la dispersion de la lumière (ce que nous savons maintenant : la création et le maintien d'une permanente couche d'éthérons en décroissance de taille vers eux dont s'entourent tous les corps et qui courbe les propagations lumineuses).

Newton : " Puisque la reflexion est toujours régulière, il faut qu'elle soit produite par quelque pouvoir uniformément répandu à la surface des corps en vertu duquel les corps agissent sur les rayons reçus sans les

toucher directement. L'action de ce pouvoir s'exerce dans un espace si petit que la trajectoire des rayons, parabolique, est très courte et ne peut être observée.". Superbe ! Magnifique !! Mais "corpusculariste"...

Et croyance en l'existence de "corpuscules lumineux" d'autant plus malheureuse, que par ailleurs Newton, non seulement ne niait pas l'existence de l'éther, des éthérons, mais en donnait des caractéristiques : "Leur force élastique doit être 490.000.000.000 fois plus grande que celle de l'air et leur résistance plus de 600.000.000 de fois moindre que celle de l'eau."...

A la disparition de ces deux malheureux qui ne purent régler son compte au mystère de la lumière, durant un siècle contre le juste propagationisme de Huyguens prévalut la "corpuscularite" newtonienne.

Un siècle plus tard, Malus, huyguensien, constata qu'un rayon lumineux réfléchi par une vitre, présentait les mêmes caractéristiques que celui qui a traversé un prisme; phénomène qu'il nomma "polarisation" de la lumière, mais dont il ne "vît" pas huyguensien qu'il était, que ce n'était pas aux éthérons que cette "polarisation" était due, mais aux molécules qui constituaient la vitre.

tre, le prisme. Ne pouvant donner l'explication de cette "polarisation", il finit par abandonner Huyguens et son juste propagationisme pour rejoindre la "corpuscularite" newtonienne et se réfugier dans mathématiques !

Contemporain de Malus, Young, huyguensien lui aussi, reprît et compléta les travaux de Huyguens, mais pour la "polarisation" de la lumière, ne "voyant" toujours pas plus que ce n'était pas aux éthérons, mais aux molécules des corps qu'était due cette "polarisation", finit par suggérer à Fresnel, autre huyguensien, que la "polarisation" de la lumière pourrait être due à des propagations "transversales" se joignant aux propagations longitudinales.

Fresnel lui, constata avec Arago, toujours huyguensien, que "deux rayons polarisés à angle droit n'exerçaient l'un sur l'autre aucune action appréciable."

Huyguensiens, ils ne "virent" donc toujours pas que ce phénomène n'était pas dû aux éthérons, mais aux molécules des corps "polariseurs" qui réduisaient "cylindres" de lumière reçus, en "lames" de lumière, lesquelles bien évidemment, "polarisées" à angle droit, ne pouvaient exercer l'une sur

l'autre une action appréciable mais infime, qu'au niveau de leurs axes.

Abandonné par Arago qui lui reprochera ses “acrobaties”, Fresnel, pour régler son compte au mystère de la lumière, se réfugia alors dans le “transversalisme” suggéré par Young, et alla jusqu'à répondre, à un mathématicien et “corpusculariste”, Denis Poisson (qui pourtant s'indignait de sa théorie “transversaliste” inadmissible et mécaniquement impossible, des propagations ne pouvant être que longitudinales), Fresnel : “Les équations du mouvement des fluides élastiques dans lesquelles vous croyez pouvoir trouver tous les genres de vibrations dont ils sont susceptibles, ne sont au fond qu'une abstraction mathématique très éloignée de la réalité. Elles supposent des fluides composés de petits éléments contigus et compressibles, contiguïté qui n'existe pas. C'est donc à tort que vous croyez pouvoir décider.” Consternant, effarant, atterrissant propagationniste ! Superbe, extraordinaire “corpusculariste” !

Mais à partir de Fresnel, chaque fois que des mathématiciens physicisant ne “virent” pas la simple explication concrète d'un nouveau phénomène observé, ils se réfugièrent-

rent dans “gymnastique mathématique”, pour finir par dire : “ Peu importe ce qu’est la réalité, nos équations marchent.” et carrément ignorer, puis nier l’existence de l’éther :

Fin du XIX^e siècle début du XX^e, après une expérimentation sur le “corps noir” renouvelée et renouvelée encore, on ne pût que constater que tout ne s’y produisait que selon une entité fondamentale, et au lieu de tout simplement “voir” que cette entité c’était l’éthéron, on partît dans “gymnastique mathématique”, on dut inventer un “Quantum” et l’on finit par élaborer à l’aveuglette et par tâtonnements numériques, “Théorie des Quanta”, “Théorie d’Indétermination” et “Théorie d’Incertitude”, érigeant en dogme une abstraite “Mécanique Quantique”, alors qu’il ne s’agissait que d’une concrète mécanique élastique ! . . .

Toujours fin du XIX^e siècle début du XX^e, après de laborieuses expérimentations renouvelées et renouvelées encore, on ne pût que constater qu’il n’y avait pas de différence de mouvements entre la terre et l’éther l’environnant, et au lieu de tout simplement “voir” que, comme pour un ballon qui est animé par l’air qui l’entraîne, c’était

donc l'éther qui animait la terre, on partît dans "gymnastique mathématique" pour en arriver à affirmer que l'éther n'existait pas et finir par élaborer à l'aveuglette et par tâtonnements numériques, une "Théorie de la Relativité" ! ! . . .

Toujours fin du XIX^e siècle début du XX^e, au lieu de "voir" que l'effet "photo-électrique" n'était tout simplement que phénomène de résonance entre les micropoussées lumineuses amenées par des éthérons sur des atomes et les pulsations de ceux-ci, phénomène de résonance provoquant la désolidarisation des atomes des molécules qu'ils constituaient, on finit là carrément par affirmer que la lumière était en même temps et propagationnaire et "corpusculaire" ! ! ! . . .

Ce qu'est donc la lumière :

La lumière, c'est à dire tout ce que l'on a nommé "ondes électromagnétiques", quelles qu'elles soient, c'est donc la propagation longitudinale de successions de micopoussées d'éthérons en éthérons élastiques, d'atomes en atomes élastiques ou de molécules en molécules élastiques.

Bien évidemment ces micropoussées qui font la lumière, sont générées par les pulsations des atomes, des molécules : la lumière sous-produit de la matière.

Dans cet univers de particules élastiques au contact les unes des autres, les propagations de successions de micropoussées de particules en particules peuvent se croiser dans tous les sens sans jamais se détruire.

Dans tous les sens pour les seuls éthérons parce que tous d'une seule et même taille, atomes et molécules eux, de toutes sortes de tailles, privilégiant certaines propagations dans certaines directions et en interdisant d'autres dans d'autres directions : la "polarisation" de la lumière qui ne se produit donc pas dans l'éther, mais dans la matière.

Hormis cette "polarisation" de la lumière, tous les autres phénomènes lumineux se produisent donc dans l'éther, les éthérons : tous les corps de par les pulsations qu'exercent continuellement leurs atomes, leurs molécules, sur les éthérons qui les entourent diminuent donc la taille de ces éthérons à leur contact et les maintiennent diminués, s'entourant donc d'une enveloppe d'éthérons en décroissance de taille vers eux.

C'est dans cette enveloppe, dans cette couche d'éthérons en décroissance de taille que se produisent les phénomènes de réflexion, réfraction, diffraction et dispersion de la lumière.

En effet donc, si lorsque les éthérons sont de même taille, les propagations de successions de micropoussées se font en ligne droite, lorsque les éthérons sont de tailles décroissantes, ou croissantes, selon le sens, les propagations de successions de micropoussées se font selon des courbes.

Ce qu'est l'électricité

L'électricité, ce n'est donc pas des "électrons"; l'électricité c'est des vibrations selon de plus ou moins grandes fréquences d'un plus ou moins grand nombre de molécules des corps, ainsi que des propagations de ces vibrations.

De par leurs structures et de par la façon selon laquelle elles s'associent pour former des corps, les molécules se transmettent bien, se transmettent mal ou ne se transmettent pas leurs vibrations électriques.

Les corps dont les molécules se transmettent bien les vibrations électriques sont les corps "conducteurs".

Les corps dont les molécules se transmettent mal les vibrations électriques sont les corps "semi-conducteurs".

Et les corps dont les molécules ne se transmettent pas les vibrations électriques sont les corps "isolants".

L'électricité manifeste une "tension" :

La tension c'est la fréquence des vibrations électriques. L'unité de mesure de cette

fréquence des vibrations électriques, c'est le "volt".

Un volt c'est une fréquence de vibrations électriques qui donne une énergie de un "joule" à une quantité de molécules de un "coulomb".

L'électricité manifeste une "énergie" :

Fréquence de vibrations électriques donnée et quantité de molécules donnée en cette fréquence de vibrations électriques, font l'énergie électrique. L'unité de mesure de cette énergie électrique, c'est donc le joule.

Un joule c'est l'énergie électrique d'une quantité de molécules de un coulomb en fréquence de vibrations électrique de un volt.

L'électricité se manifeste à travers une quantité de molécules :

L'unité de mesure d'une quantité de molécules en vibrations électriques, c'est donc le coulomb.

Un coulomb c'est une quantité de molécules en vibrations électriques qui fait une énergie électrique de un joule lorsqu'elle est en fréquence de vibrations électriques de un volt.

L'électricité peut manifester une propagation de vibrations électriques, un "courant", d'une intensité donnée :

Le courant électrique, c'est la transmission de vibrations électriques de molécules en molécules. L'unité de mesure de ce courant électrique, c'est l'"ampère".

Un ampère, c'est l'intensité d'un courant électrique transmis par la quantité de molécules de un coulomb de la section d'un corps conducteur, pendant une seconde.

L'électricité rencontre de la "résistance" :

Les molécules des corps, si elles ne sont pas au 0° absolu, sont en continuelles agitations caloriques, et ces agitations altèrent les vibrations électriques qui leurs sont produites. Cette altération des vibrations électriques par les agitations caloriques, ainsi que les plus ou moins mauvaises transmissions des vibrations électriques dues aux plus ou moins mauvaises structures et associations des molécules, c'est la résistance.

L'unité de mesure de cette résistance, c'est l'"ohm".

Un ohm, c'est la résistance d'un corps qui, soumis à une fréquence de vibrations électriques de un volt, ne transmet qu'un cou-

rant électrique de un ampère.

Une quantité d'énergie peut être plus ou moins rapidement utilisée et donner ainsi plus ou moins de puissance. L'unité de mesure de cette puissance, c'est le "watt".

Un watt c'est la puissance d'une énergie électrique de un joule durant une seconde.

Ce qu'est l'électromagnétisme

L'électromagnétisme, c'est la compression, la diminution croissante de la taille des éthérons vers les corps qu'ils entourent, due aux micropoussées exercées sur eux par les vibrations électriques des molécules de ces corps.

A ces éthérons de plus en plus compressés vers les corps par les vibrations électriques de leurs molécules, on a donné le nom de "champs" :

"Champs" dits "électriques" lorsque les vibrations électriques qui les génèrent ne sont que celles des molécules de surface des corps isolants ou celles des molécules de corps conducteurs isolés; vibrations électriques qui n'étant pas en déplacement dans ces corps, n'y faisant pas un courant électrique, font alors des "champs" d'éthérons "homogènes" autour de ces corps et centrés sur eux.

Et "champs" dits "magnétiques" lorsque les vibrations électriques des molécules des corps conducteurs non isolés qui les génèrent sont en déplacement, font un courant

électrique, et font alors des “champs” d’éthérons hétérogènes présentant “pôle nord” et “pôle sud” autour de ces corps conducteurs conduisant.

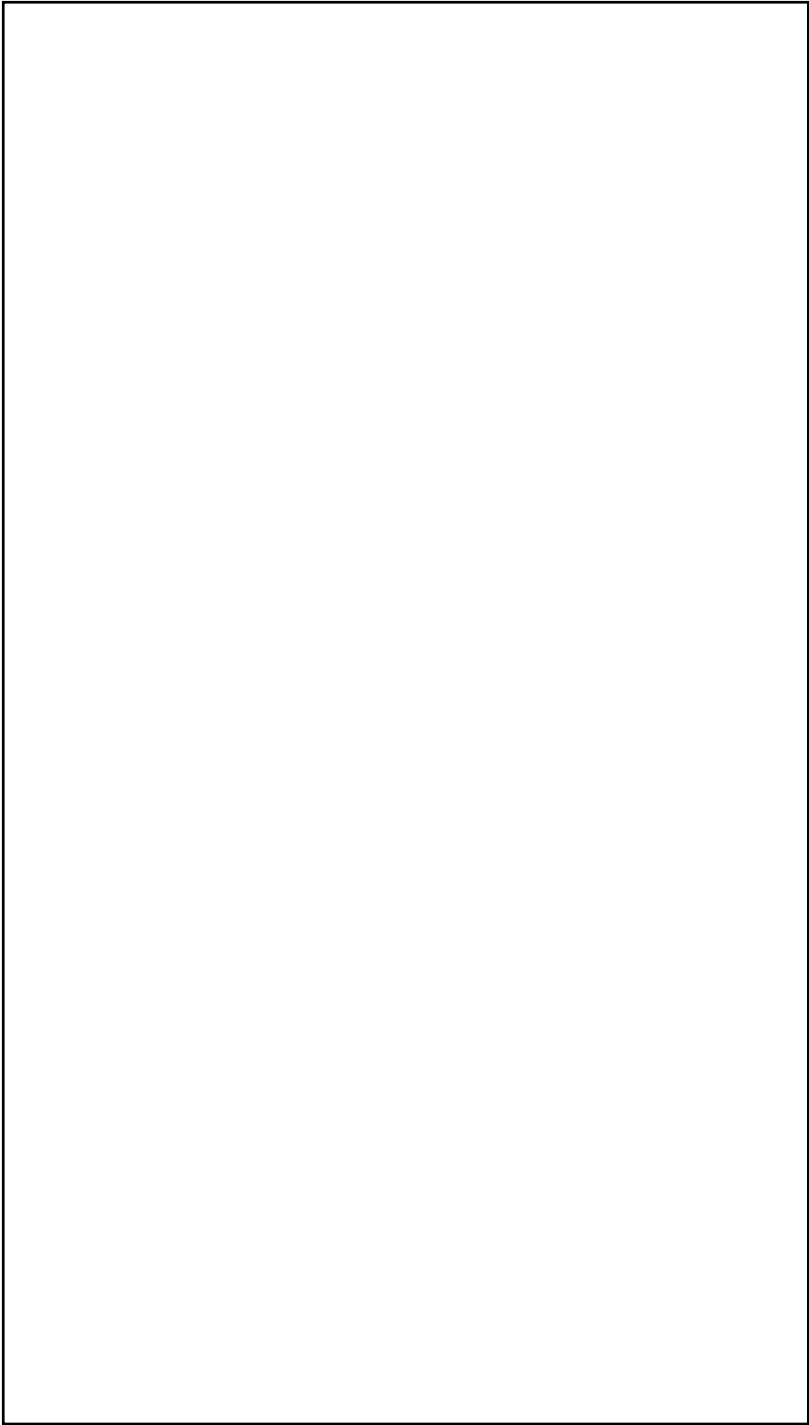
Systématiquement donc, les vibrations électriques des molécules des corps, créent des “champs” d’éthérons en compression autour de ces corps; éthérons en compression, en pulsations augmentées, en énergie augmentée, capables de générer en retour des vibrations électriques, de l’énergie électrique dans les corps qui y sont plongés; phénomène dit d’“induction”, pour lequel on comprend qu’il faille que les molécules de ces corps “induits” ne soient pas maintenues constamment compressées dans et par cet éther énergétique, électrifique (“champs magnétiques” constants), mais qu’elles soient compressées, puis relâchées (“champs magnétiques” variables), pour présenter des différences de pression, des différences de “potentiel” et qu’il puisse se produire un courant électrique des molécules les + compressées vers les molécules les - compressées.

L’électricité se produit donc dans la matière, les molécules, les atomes, et non dans

l'éther.

Le magnétisme se produit donc dans l'éther, les éthérons, et non dans la matière.

Par ailleurs, il en est de l'électricité à la chaleur, comme de la lumière "lasèrisée" à la lumière ordinaire : les premières sont vibrations ordonnées et synchrones, alors que les secondes ne sont que vibrations désordonnées et asynchrones.



Sans même savoir ce que pouvait être l'électricité, il y a plus de cent cinquante ans que l'on connaît et sait comment fonctionnent "condensateur" et "bobine" et il y a plus de cent cinquante ans que l'on aurait pu bénéficier d'**une énergie électrique indépendante de tout**, soleil, vents, marées, chutes d'eau, charbon, gaz, pétrole, fission nucléaire et fusion nucléaire; illimitée et inépuisable; produite par d'inusables générateurs électriques qui, des plus infimes aux plus grands complètement autonomes, nous auraient évité toute ligne, tout câble, tout fil . . .

Quel que soit le processus selon lequel cela est fait, lorsque de l'énergie électrique est prélevée d'une source d'énergie électrique sans qu'un courant électrique n'apparaisse, aucune chute de tension ne se produisant, la source d'énergie électrique ne perd rien de son énergie.

Or ce n'est que par le biais d'un courant électrique que nous pouvons ensuite bénéficier d'énergie électrique . . .

Donc dans un premier temps, prélevons de l'énergie électrique d'une source sans qu'un

courant n'apparaisse et emmagasinons-la, puis dans un deuxième temps consommons alors cette énergie emmagasinée en laissant apparaître tout le courant voulu.

Mais alors comment prélever de l'énergie électrique sans qu'un courant n'apparaisse et dans quoi l'emmagasiner ?

Avec et dans cet objet que l'on connaît donc depuis plus de cent cinquante ans et que l'on a nommé "condensateur".

Mais alors pourquoi, comment, n'a-t-on donc pas trouvé cette énergie électrique autonome il y a plus de cent cinquante ans ?!

Parce que l'on n'a jamais empli d'énergie électrique ce condensateur comme il eut fallu le faire. En effet, alors que ce condensateur ne demande à être soumis, au début, qu'à un minimum d'énergie, pour ensuite l'être de plus en plus, on l'a toujours soumis d'emblée à un maximum d'énergie, maximum excédentaire, non emmagasinée par le condensateur, faisant alors courant électrique, chute de tension et perte d'énergie électrique pour la source.

Comment alors soumettre un condensateur

à une énergie électrique progressive ?

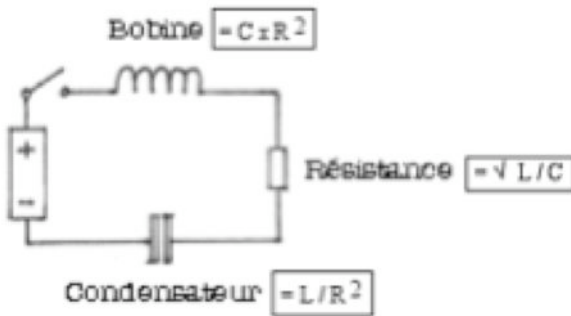
En soumettant dans le même temps à la même source d'énergie électrique, cet autre objet que l'on connaît donc aussi depuis plus de cent cinquante ans et que l'on a nommé "bobine". Bobine qui, à l'inverse du condensateur, demande elle, à être d'emblée soumise à un maximum d'énergie, pour ensuite l'être de moins en moins, ce que l'on n'a jamais fait pour elle, laissant cette énergie à son maximum devenir excédentaire, non emmagasinée par la bobine et faire alors courant électrique, chute de tension et perte d'énergie électrique pour la source.

Alors maintenant, n'emplissons donc plus séparément d'énergie électrique ces deux objets qui ensemble empêchent tout courant d'apparaître en emmagasinant chacun là où l'autre ne le fait pas, de l'énergie électrique de la source.

La seule condition pour que condensateur et bobine ne laissent aucun courant apparaître, est qu'ils se remplissent d'énergie en même temps, selon la même cadence, en ayant la même "constante de temps" :

La constante de temps du condensateur est égale à sa “capacité” “C” multipliée par la résistance “R” du circuit électrique : “C x R”. La constante de temps de la bobine elle, est égale à son “inductance” “L” divisée par la résistance “R” du circuit : “L / R”.

Constante de temps du condensateur $C \times R = L / R$
 constante de temps de la bobine, d'où $C \times R^2 = L$,
 d'où $R^2 = L / C$, d'où **la Formule : $R = \sqrt{L / C}$** .



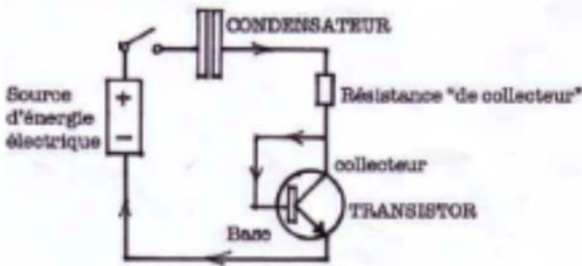
On établit le contact et bobine et condensateur se retrouvent emplis d'énergie électrique sans qu'un ampèremètre ait pu détecter quel que courant que ce soit et que la pile ait perdu quel que joule que ce soit de son énergie électrique.

Il s'agira donc d'avoir un second et semblable circuit en parallèle, chacun à son tour emmagasinant de l'énergie pendant que l'autre distribue la sienne, pour bénéficier de cette énergie électrique indépendante de tout, inépuisable, illimitée.

Cela c'est l'obtention de l'énergie électrique autonome que nous aurions dû avoir il y a plus de cent cinquante.

Mais de plus, il y a cent ans, lors de la découverte de la "triode", nous aurions dû avoir une autre obtention de l'énergie électrique autonome, cette triode permettant d'emplir un condensateur comme il le faut sans même la présence d'une bobine; triode qui assistée d'une résistance dite de "collecteur" (collecteur de la triode), fait une résistance variable, maximale au début de l'emplissage du condensateur et décroissant ensuite exactement à l'inverse de la croissance de l'énergie électrique acquise par le condensateur, ne laissant donc aucun courant électrique apparaître.

Aujourd'hui la triode c'est le "transistor" et le meilleur moyen de faire varier la résistance d'un transistor à l'inverse de l'énergie électrique acquise par un condensateur étant de confier la commande de cette diminution de résistance au condensateur lui-même, le circuit suivant dit "de rétro-action par résistance de collecteur" (collecteur du transistor) s'impose tout naturellement :

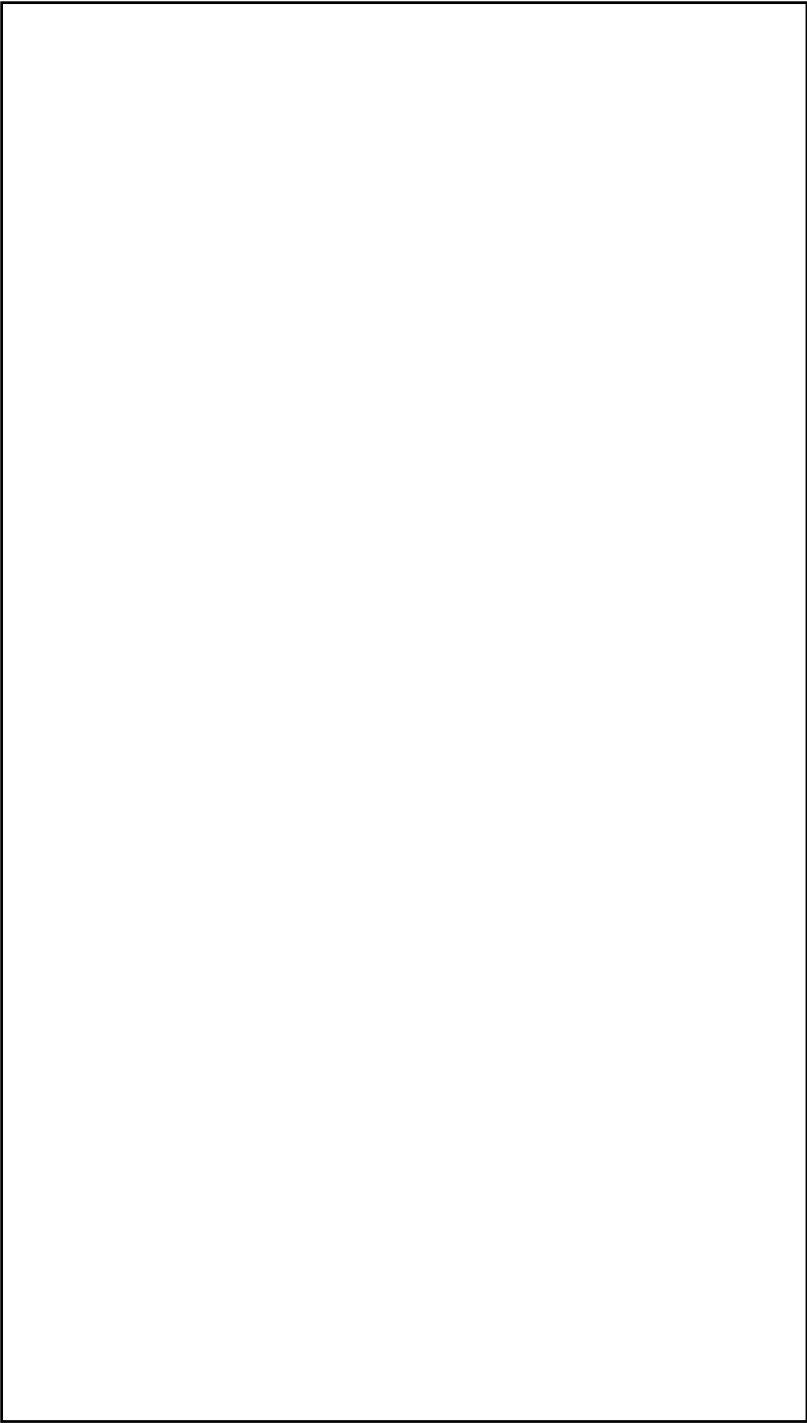


Contact établi, circuit soumis à l'énergie électrique de la source, celle-ci après être passée par le condensateur, instantanément provoque dans la résistance "de collecteur" une chute de tension complète : la "base" du transistor n'est pas alimentée, le transistor ne s'ouvre pas, aucun courant n'apparaît.

Le condensateur lui, ayant acquis une fraction de l'énergie électrique à laquelle il a été soumis, oppose alors cette énergie électrique acquise à celle de la source : l'énergie électrique résultante à laquelle est soumis le circuit est donc diminuée, ce qui provoque la diminution de la chute de tension dans la résistance "de collecteur", l'alimentation de la "base" du transistor, l'ouverture de celui-ci et va induire l'apparition d'un courant, mais l'énergie électrique à laquelle est soumis le circuit ayant décru, le courant n'apparaît pas.

Continuellement cet enchaînement de rétro-actions se produit jusqu'à ce que le condensateur soit rempli d'énergie électrique sans donc qu'un courant ne soit apparu et que la source ait perdu un "joule" de son énergie électrique.

Bien évidemment cela fait plus de cent ans que de l'énergie électrique, nous savons faire tous les courants voulus, continus, alternés, intermittents.



L'énergie atomique inoffensive et inépuisable

Les atomes de cet univers sont donc en perpétuelles pulsations.

Pourquoi sur cette terre, leur énergie pulsatoire, les micropoussées qu'ils ne cessent pourtant de produire, ne rayonnent-elles pas ? !

Parce que ici sur cette terre, ils ne sont donc pas séparés les uns des autres, indépendants les uns des autres, mais sont agglomérés en molécules et ainsi agglomérés les uns contre les autres, absorbent les micropoussées les uns des autres.

Mais alors pourquoi ces atomes, pourtant en continuelles pulsations, sont-ils tout de même agglomérés en molécules ?! Pourquoi leurs continuelles micropoussées réciproques ne les maintiennent-elles pas indépendants les uns des autres ? !

Parce que bien sûr ils sont de tailles différentes et que continuellement, les grands atomes repoussant plus les petits que ceux-ci ne les repoussent, ils se retrouvent toujours tous systématiquement agglomérés les

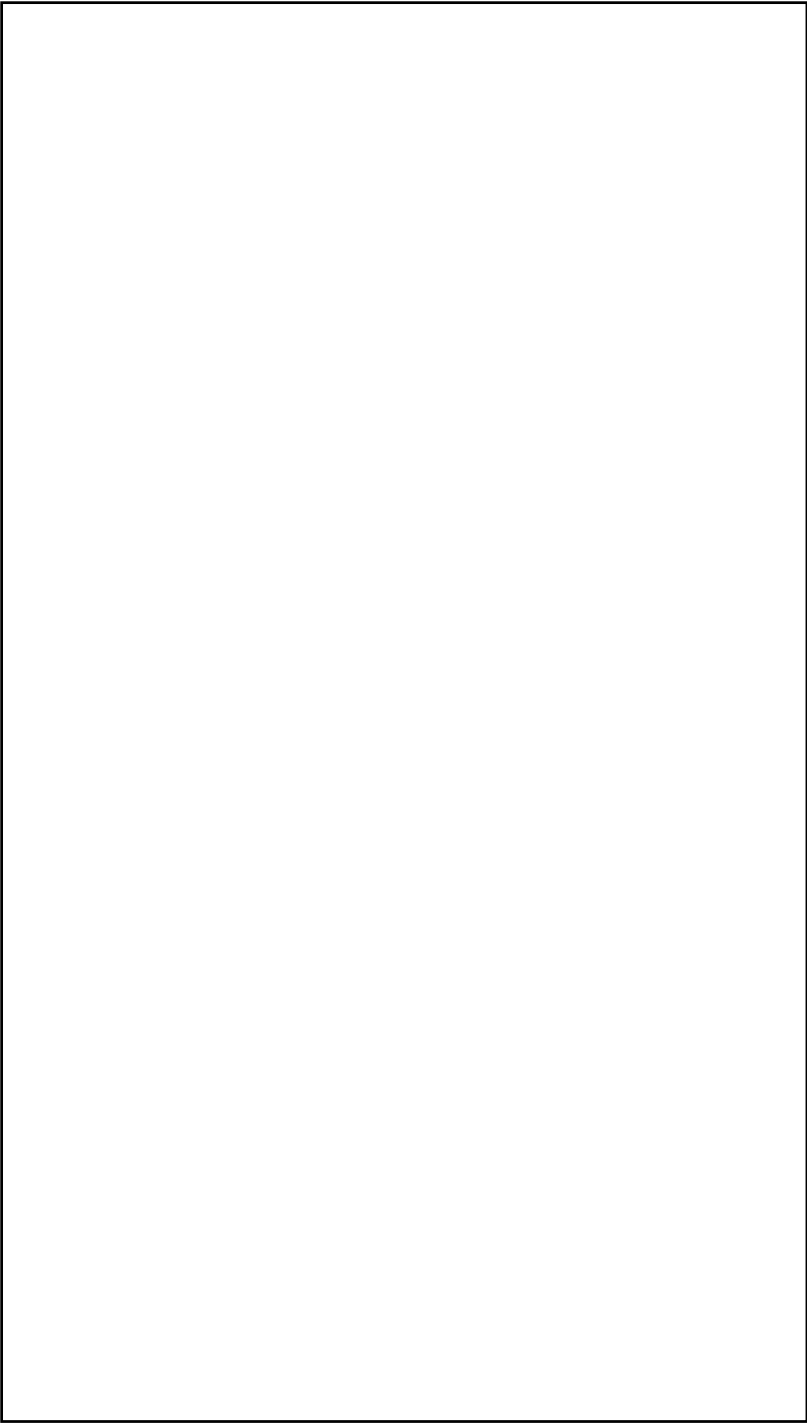
uns contre les autres, les plus petits entourés de plus en plus grands qu'eux.

Au contraire, et nous y sommes, lorsque des atomes en présence sont tous d'une seule et même taille, pulsant tous continuellement à égalité, se repoussant tous continuellement à égalité les uns les autres, ils ne peuvent être agglomérés les uns contre les autres et restent séparés les uns des autres.

Ainsi donc il ne va suffir que de mettre en présence, non des atomes de toutes sortes de tailles comme on le fait actuellement dans nos "Cavités Perot-Fabry" pour obtenir des rayonnements "laser", mais des atomes d'une seule et même taille (des plus grandes, celles dont les fréquences de pulsation nous sont inoffensives) pour que l'énergie de ces atomes rayonne indéfiniment.

Pour peu donc que nous accordions des cavités Perot-Fabry à la fréquence de pulsation des atomes d'une seule et même taille que nous aurons choisi d'y mettre et nous aurons alors des cavités Perot-Fabry en perpétuelle "stimulation maximale", ne nécessitant plus aucun apport d'énergie une fois emplies des atomes choisis et délivrant

indéfiniment une énergie “lasérique” que nous transformerons bien évidemment en énergie électrique, inoffensive, inépuisable et indépendante de tout.



**Pourquoi ce que l'on croyait de la
matière ne pouvait permettre de
découvrir cette énergie atomique
inoffensive et inépuisable**

L'hydrogène, comme tous les corps, se présente sous forme de molécule : association d'atomes de tailles toutes donc nécessairement différentes, sous peine pour ces atomes de se repousser à égalité et de se désagglomérer.

Selon ce que l'on croyait de la matière, l'hydrogène était fait d'un "noyau" autour et plus ou moins loin duquel tournicotait un "électron" (si au niveau macroscopique cela peut tournicoter, au niveau microscopique rien ne tournicote et tout pulse, sur place et au contact), "électron" que l'on rendait responsable des 210 rayons émis simultanément par l'hydrogène, non pas même lorsqu'il tournait simultanément sur 210 orbites à différentes vitesses . . . , mais lorsqu'il changeait d'orbites ! . . .

En réalité ce ne fut donc qu'un entêté bricolage mathématique qui finit par pouvoir rendre cet unique "électron", mathémati-

quement, abstraitement, responsable des deux cent dix rayons émis simultanément par l'hydrogène. A tort donc et inutilement, car concrètement, logiquement, simplement un seul et unique "électron", s'il existait, ne pourrait, produire dans un seul et même temps, tous les différents rayons que les différents atomes constitutifs de l'hydrogène peuvent eux produire dans le même temps.

Ce que l'on croyait de la matière, qui faisait prendre pour "atomes" des molécules "simples", qui laissait dans l'ignorance de l'existence des atomes élastiques et de leurs continuelles pulsations, incitait donc à croire qu'il fallait fatalement apporter de l'énergie à la matière pour qu'elle en rayonne. Et c'est bien malheureusement ce qui se fait et abondamment dans les actuels appareils producteurs de rayonnements "laser".

Le "laser" actuel est l'une des inventions qui proportionnellement nous coûte le plus en énergie. Prenant donc pour atomes des molécules "simples", on ne met pas dans les cavités Perot-Fabry, d'atomes d'une seule et même taille, mais des molécules "simples", des molécules "pures" et jusqu'à des molécules "composées", composées de molécu-

les “pures” de plusieurs corps simples pulsant à fréquences différentes. Alors bien évidemment, une énergie des plus importantes est nécessaire pour maintenir continuellement séparées les unes des autres toutes ces unités pulsantes de tailles différentes qui ne demandent qu’à s’agglomérer et s’agglomérer encore et ne pas rayonner d’énergie . . .

Plus de cent ans donc, que nous aurions pu ne jamais nous mettre à jouer aux apprentis sorciers avec le “nucléaire”.

Plus de cent ans donc, que nous aurions pu ne jamais commencer à polluer cette planète.

Plus de cent ans donc, que nous aurions pu ne jamais nous mettre à brûler en pure perte toutes ces exceptionnelles matières premières à synthèse que sont charbon, pétrole et gaz .

Plus de cent ans donc, que nous aurions enfin pu cesser de souffrir, d’agoniser de sécheresses, d’incendies, de famines, sur

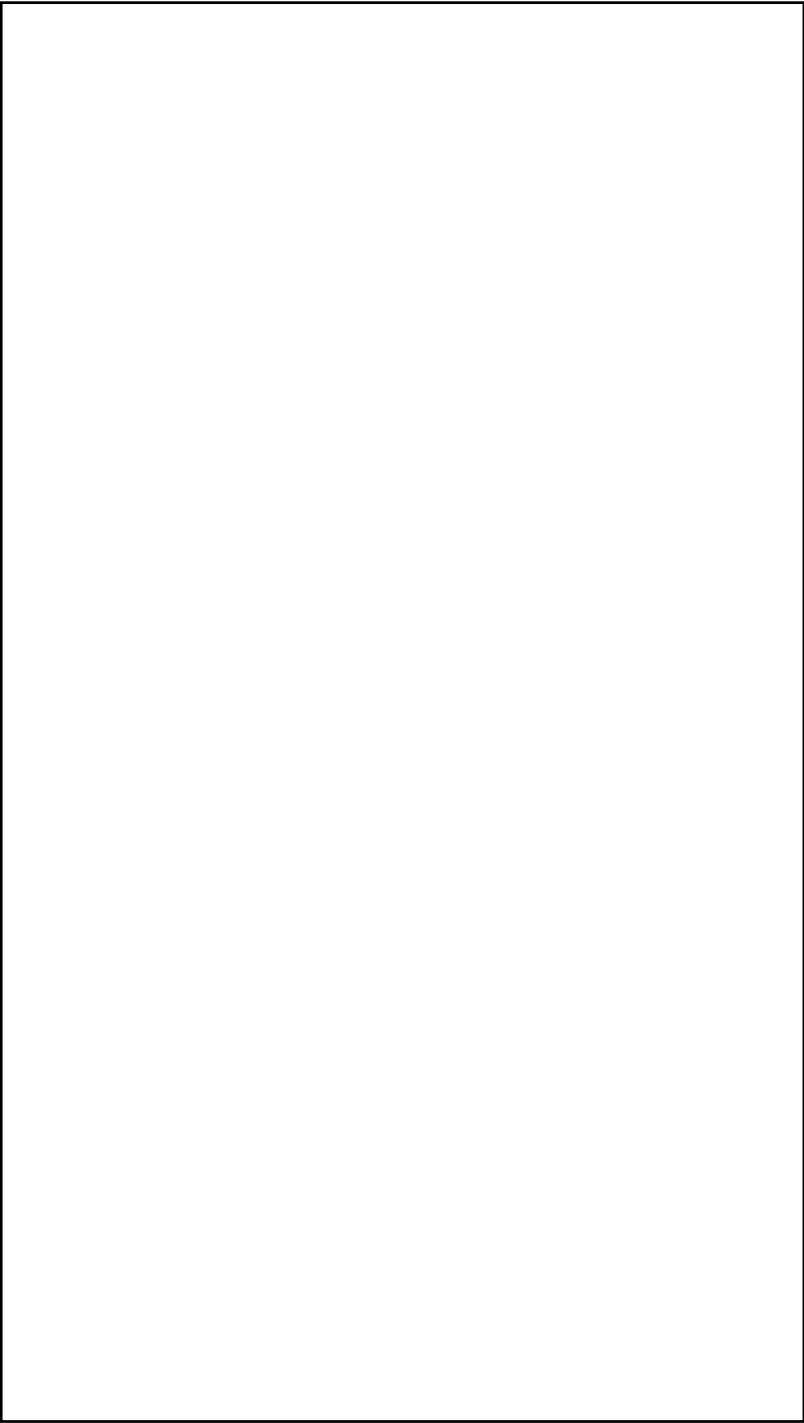
cette planète EAU.

Plus de cent ans donc, que nous aurions enfin pu cesser toutes nos lâches, nos abominables, nos effroyables exploitations, tous nos lâches, nos abominables, nos effroyables martyres, tous nos lâches, nos abominables, nos effroyables massacres des autres Etres Vivants, les Plantes et les Animaux, nos Petits Frères à vie.

**CE QU'EST CET UNIVERS
POUR NOUS TOUS
ETRES VIVANTS**

Tout ce que nous pouvons, non pas inventer, mais simplement et malheureusement constater, c'est que cet univers n'est pour nous tous Etres Vivants, qu'un immonde bourreau qui ne cesse de nous faire venir et de nous abandonner en un enfer où il ne nous donne d'autre moyen d'y souffrir et d'y agoniser, que celui de lâchement nous entre-dévorer.

Souffrir et agoniser, aucun Etre Vivant, quel que simple qu'il puisse être, ne vient en cet univers pour ces horreurs. Tous, nous arrivons assoiffés de Gratuité, de Liberté, d'Insouciance, de Joie, de Plaisir, de Bonheur :



Déclaration Universelle des Devoirs de l'Etre Humain

Introduction

Nous ne pouvons plus nous réserver notre sensibilité et notre intelligence, mais devons enfin les porter à tous les autres Etres Vivants, tous à la merci d'infinies souffrances, d'interminables agonies à longueur de vie.

Nous ne pouvons plus nous réserver notre sens du juste et du bon, mais devons enfin le porter à tous les autres Etres Vivants, tous à la merci de nos effroyables lâchetés.

Nous ne pouvons plus nous laisser aller à cette conservation d'un "équilibre" de la nature au prix de leurs martyres et de leurs massacres. "Equilibre" qui serait obtenu pour nous par une arrivée d'affamés et voraces "prédateurs" anthropophages extraterrestres mettant fin à l'effrayante prolifération de ces "proies" imbéciles ou folles que nous sommes.

Nous ne pouvons plus nous laisser aller à cet abandon que nous en faisons "en liberté" dans la nature, "liberté" de subir toutes

les ignominies de cette dernière, la soif, la faim, le froid, la chaleur, les infirmités sans remèdes, les maladies sans guérisons et toutes les lâches cruautés qu'ils ne peuvent que s'infliger les uns aux autres dans l'effroyable obligation de s'entre-dévorer à laquelle ils ne peuvent pas plus échapper qu'à l'aveugle, déchaînée, acharnée, enragée natalité qui les écrase.

Nous ne pouvons plus craindre de leur prêter des souffrances qu'ils n'éprouveraient peut-être pas, mais craindre bien plutôt avec anxiété, de ne pas nous rendre compte des souffrances qu'ils éprouvent.

Des Plantes les plus simples aux Animaux les moins simples, tous ne sont que Tout-Petits, Tout-Petits à vie. Des Animaux les moins simples aux Plantes les plus simples, tous sont nos Petits Frères, nos Petits Frères à vie. Ils attendent que nous daignons enfin leur accorder toute notre attention, toute notre compréhension, toute notre protection et toute notre affection si ce n'est toute notre tendresse.

Contre toutes les ignominies de notre monde bourreau, ils n'ont que nous.

Incapables de parler, incapables de pleurer, silencieux mais vivants, ils attendent :

Déclaration Universelle des Devoirs de l'Etre Humain

Du plus simple au moins simple, tout Etre Vivant arrive en cet univers non pour être lâchement exploité, terrorisé, persécuté, martyrisé, torturé, massacré, déchiqueté, cuit, mangé; non pour souffrir sans fin; non pour agoniser à longueur de vie; mais pour jouir de Gratuité, de Liberté, d'Insouciance, de Joie, de Plaisir, de Bonheur. Et nous tous Etres Humains, Etres Vivants infiniment supérieurs, infiniment responsables de toutes les souffrances de tous les autres Etres Vivants, ne pouvant plus tricher, ne pouvant plus nous défiler, ne pouvant plus nous réfugier en sectes, religions, philosophies, idéologies et autres athéismes pour tenter d'échapper à notre responsabilité, ne pouvant plus faire notre royaume de cet univers au prix de l'existence de quelque souffrance que ce soit de quelque Etre Vivant que ce soit, avons :

à cesser de lâchement manger, cuire, déchiqueter, massacrer, torturer, martyriser, persécuter, terroriser, laisser agoniser, laisser souffrir, exploiter quel qu’Etre Vivant que ce soit; désirant continuer à prendre encore quelque chose aux Plantes, ne plus leur prendre que leurs seuls fruits, se détachant mûrs;

à “endormir” définitivement, sans qu’ils s’en aperçoivent, sans qu’ils éprouvent l’ombre d’une inquiétude, tous les Etres Vivants qui ne peuvent survivre sans lâchement manger, déchiqueter, massacrer, torturer, martyriser, persécuter, terroriser, exploiter d’autres Etres Vivants;

à limiter systématiquement les naissances de tous les Etres Vivants restant de façon à ce qu’ils ne soient jamais en concurrence en quoi que ce soit;

et à nous employer à ce qu’aucun Etre Vivant restant ne souffre jamais. Nous tenant prêts à l’“endormir”, sans qu’il s’en aperçoive, sans qu’il éprouve l’ombre d’une inquiétude, dès que nous ne

pourrons l'empêcher de souffrir.

Que nous ne puissions accomplir tous ces Devoirs et nous n'en aurons alors plus qu'un, celui d'arrêter cet immonde générateur d'infinies souffrances, d'interminables agonies à longueur de vie.

En utilisant par exemple un rayon laser pour crever l'enveloppe qui le maintient sous pression, tous ses éthérons et tous ses atomes se décompressant, se désagglomérant, éclatant et se dispersant, pour finir plus ou moins déchiquetés, isolés les uns des autres par le vide et à jamais inertes et immobiles dans le noir et le silence les plus absolus.

Ayant, bien entendu, auparavant, afin que nul ne souffre plus encore, réussi, par exemple, à unir azote et oxygène de l'atmosphère en protoxyde d'azote, gaz d'odeur agréable et de goût sucré, qui provoque euphorie, endormissement et anesthésie générale.

Le rayon laser le plus puissant est le rayon laser dont l'amplitude en même temps que la fréquence de ses micropoussées sont les plus grandes. Or au naturel, amplitude et

fréquence des micropoussées ne peuvent être grandes en même temps.

Prendre alors les atomes de la taille la plus grande pour d'abord avoir les successions de micropoussées d'amplitude la plus grande. Puis interpénétrer le plus possible de ces successions de micropoussées pour avoir la fréquence la plus grande possible, et mettre en phase le plus grand nombre possible de ces successions de micropoussées les plus puissantes pour obtenir le rayon laser le plus puissant possible.

Rayon laser qui bien évidemment n'aura finalement besoin que d'être une succession de "pichenettes" les plus faibles possibles exerçant résonance à fréquence adéquate.

Mais commençons donc par établir une
Organisation Mondiale de l'Aide aux Autres Etres Vivants.

* * *

Jean Vladimir Térémetz

Autres textes, animés par la même exigence de Logique, de Juste, de Bon, directement sans "www" : jean.teremetz.free.fr

jean.teremetz@free.fr

JOUVE

11, bd de Sébastopol, 75001 Paris

Imprimé sur presse rotative numérique

N° 469076D - Dépôt légal : décembre 2008

Imprimé en France